VOLUME XIX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 4 NOVEMBRE 1931 NUMERO 23

Adresse: "LA LIBERTÉ"
ABONNEMENT
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LE GOUVERNEMENT NATIONAL EST VICTORIEUX EN GRANDE-BRETAGNE

Tous les ministres sont réélus — Une majorité de près de 500 pour les nationaux — Les libéraux et les travaillistes presque annihilés

Londres. — Voici, selon les derniers rapports, le résultat des élections générales en Grande-Bretagne:

Gouvernement: Conservateurs, 472; travaillistes nationaux, 13; libéraux nationaux, 67.

Opposition: libéraux de Lloyd George, 5, travaillistes, 50; indépendants, 6.

Les gains sont répartis ainsi: conservateurs, 207; travaillistes nationaux, 13; libéraux nationaux, 27; indépendants, 3.

Les pertes: libéraux, 12; travaillistes, 235; indépendants, 3.

Victoire nationale

Le gouvernement de coalition nationale dirigé par l'hon. J.-Ramsay MacDonald, a été ramené au pouvoir avec une renversante majorité. Les partis qui appuient le gouvernement sont les conservateurs, les libéraux de Simon et de Samuel, et les travaillistes nationaux de MacDonald.

Le parti conservateur à lui seul détient une majorité suffisante sur tous les partis, sans compter l'aide des autres éléments du gouvernement de coalition.

Le parti travailliste a été écrasé gardant seulement 50 sièges des 280 qu'il avait auparavant. Son chef Arthur Henderson, et la plupart de ses chefs ont perdu le droit de siéger au parlement.

MacDonald et Thomas, qui avaient été expulsés du parti travailliste, ont été réélus ainsi que tous les membres du cabinet du gouvernement national.

Lloyd George, leader libéral, a été réélu, mais ses partisans l'ont abandonné et le parti libéral se trouve effectivement détruit.

Tous les conservateurs importants, Stanley Baldwin en tête, ont été réélus. Tous les libéraux, moins un ou deux, de ceux qui ont abandonné Lloyd George pour suivre sir John Simon ou sir Herbert Samuel, ont été réélus.

Ces élections signifient que la Grande-Bretagne, pays libre-échangiste, aura un tarif pour fins de revenus et pour équilibrer sa balance commerciale.

La Bourse de Londres a vu ses cours monter avec les nouvelles des élections. Des observateurs annoncent une stabilisation naturelle de la livre sterling, un renouveau d'activité pour les manufactures et l'industrie et une diminution du chômage. On croit que plusieurs firmes américaines ouvriront des usines en Grande-Bretagne pour être à l'abri de la muraille tarifaire.

M. MacDonald est victorieux

Le premier ministre Ramsay MacDonald a été réélu à 5,951 voix de majorité dans Seaham, Durham. Il avait un adversaire qui était candidat officiel du parti travailliste, M. William Coxon, et un adversaire communiste. M. MacDonald a obtenu 28,978 voix, M. Coxon 23,027 et le communiste 677.

En 1929, M. MacDonald, alors chef du parti travailliste qui devait le déposer peu après la formation du gouvernement de coopération nationale, avait obtenu 35 615 voix et une majorité de 28,794 sur un adversaire conservateur, un adversaire libéral et un communiste.

Triomphe personnel

La victoire de M. MacDonald est le plus beau triomphe personnel de cette campagne électorale et peut-être le plus sensationnel événement de la carrière mouvementée du premier ministre. Les chances étaient toutes contre lui, mais il s'est lancé dans une irrésistible campagne à la dernière heure, trouvant le moyen de faire appel personnellement à tous et à chacun des électeurs de sa circonscription. Quarante mille de ces électeurs sont des mineurs et il fallait obtenir de 20 pour cent de ces mineurs qu'ils votassent contre les instructions strictes qu'ils avaient reçues de leurs unions de voter pour Coxon.

M. Henderson est défait

M. Arthur Henderson, chef parlementaire du parti travailliste et ancien ministre des affaires étrangères, a connu la défaite dans sa circonscription de Burnley, Lancashire, tout comme la plupart de ses collègues. L'"oncle Arthur", comme on l'appelait d'un bout à l'autre du pays, a été battu par plus de 8,000 voix. Il avait deux adversaires, le contre-amiral Gordon Campbell, V.C., le créateur des fameux sous-marins "Q" pendant la Grande Guerre, et un communiste du nom de James Rushton. Le vote s'est partagé comme suit: Campbell, 35,126; Henderson, 26,917; Rushton, 512. En 1929, la majorité de M. Henderson était de 7,954.

Victoire pour sir Austen

Sir Austen Chamberlain, l'une des grandes vedettes de la politique anglaise, a remporté une brillante victoire dans Birmingham-Ouest. Alors que sa majorité n'était que de 43 voix en 1929, il a obtenu cette fois un avantage de 10,507 voix sur son adversaire travailliste, O.-G. Willey.

Sir Austen Chamberlain, qui est premier lord de l'amirauté dans le gouvernement national, a été tour à tour maître de postes général, chancelier de l'échiquier, secrétaire d'Etat pour l'Inde et ministre des affaires étrangères au temps du traité de Locarno.

Le frère de sir Austen, M. Neville Chamberlain, ministre de l'hygiène dans le gouvernement national, a remporté une victoire encore plus retentissante dans une autre division de Birmingham. Sa circonscription d'Edgebaston lui a en effet donné un nouveau témoignage de confiance en l'élisant par une majorité de 27,928 voix.

Lloyd George réélu

M. Lloyd George a été réélu dans la circonscription galloise de Carnarvon, qu'il représente depuis quarante ans.

Le fils du chef du parti conservateur, M. Oliver Baldwin, un travailliste, a été défait par le candidat de son père dans sa circonscription de Chatham, Rochester.

Canadien élu

Le lieutenant-colonel Hamilton Gault, connu à Montréal, où il a formé le régiment Princess Patricia en 1914, a remporté une forte victoire sur son adversaire travailliste, dans Taunton.

Richard Girouard, fils de Sir Percy Girouard, de Montréal, d'abord annoncé comme élu dans la circonscription de Stepney Limehouse, de Londres, a été défait.

M. Bourassa dénonce le manque d'esprit chrétien au Canada

Toronto. — Le manque d'esprit chrétien dans la vie politique et économique du Canada: voilà ce qu'a dénoncé M. Henri Bourassa, député de Labelle, dans un discours prononcé à la "Catholic Truth Society" du Canada. Selon M. Bourassa, la dépression cessera au pays dans la mesure où les Canadiens accepteront les conditions mondiales dans un esprit d'humilité chrétienne et seront prêts à opérer la reconstruction sur une base conforme à l'esprit de Dieu. Il prédit que les conditions actuelles cesseront en Amérique du Nord après qu'elles auront cessé en Allemagne et en Angleterre.

Puisque le catholicisme renferme la vérité divine, les catholiques, en faisant état de cette vérité, non seulement dans la vie spirituelle, mais encore dans la vie économique et politique, peuvent et doivent faire plus que les autres pour le Canada.

Deux nouveaux ministres dans le cabinet Taschereau

Québec. — M. C.-J. Arcand, député de Maisonneuve, a été assermenté comme ministre du Travail.

M. George Bryson a été nommé aussi sans portefeuille pour représenter l'élément anglo-protestant dans le cabinet provincial. Il est né en juillet 1852. Il était membre du conseil législatif depuis le 24 août 1887.

L'Australie étatise la radiophonie

Canberra, Australie. — L'Australie suivra l'exemple de la Grande-Bretagne en matière de radiophonie. A compter du 30 juin prochain, la radiodiffusion particulière cessera et une organisation analogue à la "British Broadcasting Corporation" commencera à fonctionner. La "British Broadcasting Corporation" a le monopole de la radiodiffusion en Grande-Bretagne, sous l'autorité du gouvernement.

LA FORMATION DU MINISTERE

Le nombre des ministres anglais sera probablement porté de dix à vingt — Les noms en vedette

Londres. — La première tâche du premier ministre maintenant est la formation d'un cabinet, assure-t-on. Le nombre des ministres membres du cabinet sera probablement porté de dix à vingt. La question la plus intéressante dans ce domaine est la nomination d'un successeur au chancelier de l'Echiquier sortant de charge, M. Philip Snowden. Les candidats les plus plausibles, aux yeux du public, sont M. Neville Chamberlain, organisateur en chef du parti conservateur, présentement ministre de la santé, et M. Walter Runciman, magnat de la navigation, libéral national, qui a été élu par acclamation. M. Runciman a été président du "Board of Trade" de 1914 à 1916, et il avait, avant cela, occupé plusieurs postes dans le gouvernement.

A ce qui reste du parti travailliste il incombe de se choisir un nouveau chef parlementaire. Il se peut que les travaillistes fassent élire M. Henderson dans une des circonscriptions qui leur restent. Mais même s'ils le font, ils devront, dans l'intervalle, avoir un chef au Parlement, et l'on croit que ce chef sera sir Richard Stafford Cripps, solliciteur général du gouvernement travailliste, ou M. George Lansbury, qui a été premier commissaire des travaux. Sir Richard et M. Lansbury sont les deux seuls anciens ministres travaillistes réélus.

UNE DECLARATION DE M. SNOWDEN

Le chancelier du gouvernement national ne se réjouit pas du désastre du parti travailliste

Londres. — M. Philip Snowden, qui était chancelier du gouvernement de coopération nationale, a déclaré qu'il ne se réjouit pas du désastre qu'a subi le parti travailliste.

"Des millions d'hommes et de femmes, a-t-il dit, ont accordé leurs suffrages à des candidats dont ils ne partagent pas les opinions politiques, et ils n'ont fait ce geste que pour montrer au monde entier que la Grande-Bretagne est résolue à serrer les coudes pour franchir ses difficultés.

"Le résultat est une magnifique justification de la démocratie. Les chefs du gouvernement de coopération nationale ont dit à la nation la vérité sur les problèmes à résoudre et la démocratie a fait confiance à ses chefs.

"Je ne me réjouis pas du désastre du parti travailliste. Je déplore que les chefs travaillistes, par leur folie, leur manque de courage et de qualités de chefs, et par leur incompréhension de l'esprit populaire, aient attiré cette catastrophe sur eux-mêmes et sur leur parti.

"Ils espéraient exploiter les sans-travail au bénéfice du parti. Les électeurs des régions industrielles où le chômage est le plus considérable ont formulé une très énergique condamnation des chefs travaillistes.

"Des millions de sans-travail et d'électeurs autrefois travaillistes ont placé leur intérêt national au-dessus de celui du parti, à cette élection, sans toutefois modifier leurs idées politiques et sociales".

Pour une trève d'un an en armements

Washington, D. C. — Les Etats-Unis ont avisé la Société des Nations qu'ils sont prêts à participer à une trève mondiale d'un an en armements, à partir du 1er novembre.

Une note cordiale a été envoyée à Genève en ce sens, après conférence finale entre le président Hoover et le secrétaire d'Etat Henry-L. Stimson.

On laisse entendre que le gouvernement a spécifié que le congé ne s'appliquera pas aux navires déjà en construction et qu'il n'affecte que la construction nouvelle qui aurait commencé durant le congé d'un an.

Sur ce point, on rapporte que les nations s'entendent parce qu'on croit qu'une cessation soudaine du travail dans les chantiers maritimes aurait de graves effets sur le chômage.

Nouvelles Brèves

QUEBEC. — M. l'abbé John O'Farrell, ancien curé de Saint-Edouard de Brampton et l'un des doyens du clergé du diocèse de Québec, vient de mourir, à l'âge de 83 ans.

DETROIT. — La "Ford Motor Corporation" a annoncé que ses usines avaient adopté de nouveau le salaire minimum de six dollars par jour, qui était en vigueur avant que Henry Ford l'augmentât à sept dollars, le premier décembre 1929.

MEXICO. — Manuel-C. Tellez, nouveau ministre de l'Intérieur, dans une déclaration, promet stricte justice et observance de la loi aux catholiques.

PARIS. — A la date du 17 octobre, 44,117 chômeurs recevaient une allocation du gouvernement. Le mois précédent ce nombre était de 39,964.

BRUXELLES. — Le salaire des mineurs belges a été réduit de cinq pour cent.

WASHINGTON. — Il n'y a eu que 1,004 passeports canadiens visés pour l'entrée aux Etats-Unis pendant le mois de septembre, en comparaison avec 6,151 pendant ce même mois en 1928.

PARIS. — Dans les milieux gouvernementaux et chez les banquiers parisiens, on continue de s'opposer au projet de banque internationale de crédit que M. Emile Francqui, ministre belge, préconise pour la libération des crédits immobilisés en Allemagne.

PARIS. — Le ministère du commerce de France a nié qu'il ait l'intention d'acheter du blé des Etats-Unis.

BRUXELLES. — L'infant Gonzalès, fils de l'ancien roi Alphonse d'Espagne, est entré comme étudiant à l'Université de Louvain.

MADRID. — L'Assemblée constitutionnelle a voté une Chambre unique pour l'Espagne, c'est-à-dire seulement une Chambre des députés.

LONDRES. — Parmi les six députés aux Communes que les dépêches qualifient d'indépendants, il y a deux Irlandais nationalistes.

VARSOVIE, Pologne. — Le maréchal Pilsudski, dictateur de la Pologne, est subitement rentré au pays. Il avait entrepris un voyage qui l'avait conduit jusqu'en Roumanie, mais il est tombé malade de l'influenza.

LONDRES. — A la date du 19 octobre, le nombre des chômeurs en Angleterre était de 2,737,878, soit 28,868 de moins que la semaine précédente, mais 538,590 de plus qu'à la même époque l'année dernière.

La conférence interimpériale d'Ottawa

Ottawa. — Les conjectures abondent dans les milieux politiques au sujet de la date de reprise de la conférence interimpériale à Ottawa. En général, on ne croit pas que la conférence soit reprise avant l'été. L'un des dominions, la Nouvelle-Zélande, aura des élections avant Noël, de sorte qu'il ne pourrait participer à une conférence avant quelques mois.

On tient presque pour acquis que tous les dominions invités à la conférence accepteront l'invitation que M. Bennett vient de réitérer.

Depuis la première invitation, les relations commerciales du Canada avec l'Australie et avec la Nouvelle-Zélande ont été modifiées. On croit que des mesures seront prises pour donner aux relations commerciales du pays avec la Nouvelle-Zélande la même base que les relations avec l'Australie.

La présence d'un gouvernement de coopération nationale en Grande-Bretagne facilitera, ce semble, le succès de la conférence.

Des troubles dans l'île de Chypre

Londres. — Des troubles ont éclaté dans l'île de Chypre, déclanchés par les nationalistes qui veulent l'union de leur territoire à la Grèce.

L'île de Chypre est la plus grande île de la Méditerranée orientale. Elle est une colonie de la Couronne britannique depuis 1925.

UN EMPRUNT DE CENT MILLIONS

On croit que les autorités fédérales se préparent à lancer un emprunt domestique

Ottawa. — Depuis quelques jours, plusieurs banquiers canadiens, ainsi que des courtiers en obligations, viennent à Ottawa et l'on dit qu'ils se sont entretenus avec les autorités fédérales. Ce qui indiquerait que le gouvernement serait en train de préparer un emprunt domestique dont on a déjà parlé.

Le premier ministre et les principaux fonctionnaires du ministère des Finances seraient actuellement à étudier la situation financière du pays et à prendre des mesures préparatoires pour assurer le succès de l'emprunt.

Un succès

Cet emprunt, on le prédit, serait un succès.

Le dernier rapport des banques à chartes du Canada montre que les dépôts d'épargne augmentent et qu'il y a beaucoup d'argent disponible par suite du ralenti des affaires et du sentiment de crainte qui s'est emparé des placiers.

Avec de telles sommes à leur disposition, les banques entrevoient qu'il n'y aurait aucune difficulté à faire souscrire un emprunt considérable. Il devra prendre d'ailleurs d'imposantes proportions si l'on veut qu'il apporte un soulagement réel à la situation.

Le gouvernement fédéral se voit en face d'une diminution presque constante de ses revenus ordinaires qui seront loin d'être suffisants pour couvrir les dépenses courantes.

Lourdes dépenses

De plus, les dépenses extraordinaires sont énormes et grèveront lourdement le prochain budget.

En premier lieu il y a le déficit du réseau national, puis les travaux d'urgence pour soulager le chômage et enfin l'aide fédérale aux cultivateurs de la Saskatchewan. L'emprunt domestique que l'on avait évalué en premier lieu à $100,000,000 dépassera peut-être ce chiffre.

L'INCENDIAIRE DE CROSS LAKE

L'Indien George Paynter, qui s'avoue coupable, passera sa vie au pénitencier

George Paynter, jeune Indien de 20 ans, a été condamné à la prison à perpétuité, en cour de police provinciale. Il s'est reconnu coupable d'avoir mis le feu à l'école indienne de Cross Lake, le 25 février 1930. L'incendie de cette institution causa quatorze pertes de vie.

Paynter a admis qu'il avait agi par esprit de vengeance. Ayant été puni pour infraction aux règlements de l'école dont il était pensionnaire, il en avait gardé rancune contre les Soeurs. Deux fois il avait tenté vainement d'incendier l'école. A chaque fois il avait été découvert par un Père Oblat et renvoyé au dortoir.

Non découragé par son insuccès, mais rendu plus prudent, Paynter essaya une troisième fois. Il prévint l'un de ses amis, dans le dortoir des garçons, d'enlever les doubles fenêtres afin de faciliter la fuite quand le bâtiment serait en feu. Il s'était procuré de la gazoline et en aspergea le plancher du rez-de-chaussée. Un frottement d'allumette, et dans l'espace de quelques minutes, l'école fut un brasier rugissant.

Les occupants du dortoir des garçons, qui avaient été prévenus, purent s'échapper, mais douze fillettes, un garçon malade et la Soeur Supérieure périrent dans les flammes. La température, cette nuit-là, était de 20 degrés au-dessous de zéro, et les survivants eurent beaucoup à souffrir du froid.

Nelson Hughes, accusé de complicité avec Paynter, a opté pour un procès avec jury et sera jugé plus tard.

Un don de 50,000 francs

L'Université Harvard a annoncé que le gouvernement français avait fait don à l'Université d'une somme de 50,000 francs destinés à "resserrer les liens entre ce pays et la France par une vulgarisation de la connaissance de la langue française".

LA CONVENTION REGIONALE DE SAINT-ADOLPHE, LES 7 ET 8 NOV.

Programme des deux journées pédagogiques qui se tiendront sous les auspices de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba

Voici le programme de la convention régionale qui aura lieu à Saint-Adolphe les 7 et 8 novembre:

Samedi 7 novembre

8 h.: Messe du congrès. Communion des enfants.

10 h.: Première séance — Piano. Bienvenue aux congressistes. Conférence pédagogique, R. P. Bourque, S.J. Chant. Comment enseigner la composition aux grades élémentaires (grades 1 à 8). Discussion.

2 h.: Deuxième séance — Chant. Conférence pédagogique, R. P. Bourque, S.J. Piano. Classe pratique, suivie de vues explicatives au cinéma.

Dimanche 8 novembre

7 h. 30: Messe basse. Communion générale des paroissiens.

10 h.: Grand'messe. Sermon par le R. P. Bourque, S.J.

2 h: Vêpres.

3 h., à la salle paroissiale: Chant. Conférence du délégué de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Petite séance récréative.

"O Canada".

ECHOS D'EUROPE

L'invitation sera acceptée

Londres. — Le "Times" annonce que quand le premier ministre R.-B. Bennett, du Canada, renouvellera son invitation de tenir la réunion ajournée de la conférence économique impériale à Ottawa l'an prochain, le gouvernement national l'acceptera certainement. Le "Times" dit qu'on suggère que la réunion n'ait pas lieu trop tôt au début de l'année, de sorte que tous les gouvernements de l'empire auront le temps de se préparer soigneusement.

Pour protéger les créations de la mode

Paris. — Une proposition de loi que le colonel Jean Fabry, député de la Seine, présentera à la prochaine session du parlement, rendrait passible d'une peine d'emprisonnement le fait de copier les créations originales.

La proposition de loi a comme objet de protéger les maisons de modes, de chaussures, de meubles et de décoration particulièrement contre leurs employés.

Le prix Nobel de 1931

Stockholm, Suède. — Le prix Nobel de 1931 pour la médecine a été accordé au Dr Otto-H. Warburg, spécialiste allemand pour le traitement du cancer.

Il y a quatre ans, le Dr Warburg avait gagné le prix Sofie-A. Norfhoff-Jung, de $1,000, pour ses recherches sur le cancer. Il était à cette époque directeur de biologie à l'Institut Kaiser Wilhelm. Il s'est aussi beaucoup occupé des affaires de Palestine et a même été le chef de la commission de la Palestine.

Le testament de l'abbé Wetterlé

Le testament de l'abbé Wetterlé, ancien député au Reichstag et à la Chambre française, vient d'être ouvert à Rome, où ce prêtre éminent était attaché à l'ambassade de France près le Vatican.

L'abbé Wetterlé est mort pauvre. Il laisse des manuscrits, de très nombreuses lettres d'hommes politiques qui lui ont été adressées au cours des quarante dernières années. Quelques-uns de ces manuscrits ont trait aux relations franco-allemandes entre 1905 et 1914. En sa qualité de député au Parlement allemand, l'abbé Wetterlé fut choisi à différentes reprises comme intermédiaire entre Paris et Berlin.

Voici la fin du testament:

"Durant la vie agitée que j'ai menée, je n'ai jamais eu que deux grands amours au coeur: l'amour de l'Eglise et l'amour de la France, que je me suis toujours efforcé de concilier l'un avec l'autre. Si j'ai commis des erreurs, je puis, en conscience, me rendre témoignage que jamais les considérations d'ordre personnel ne les ont provoquées. Je suis sorti de la politique les mains entièrement nettes."

Quel beau témoignage!

Une conférence des rois à Jérusalem

Jérusalem. — Une conférence de rois aura lieu à Jérusalem, en décembre, pour la solution des problèmes du Proche-Orient et du monde musulman. Des invitations ont été faites à tous les rois, princes, émirs et chefs musulmans du nord de l'Afrique, du Proche-Orient, de l'Arabie et de l'Inde.

LA RUSSIE ET LA SITUATION EN MANDCHOURIE

Le ministère soviétique des affaires étrangères déclare qu'il ne fournit pas d'armes aux Chinois

Moscou. — Le ministère des affaires étrangères des Soviets continue de soutenir qu'il n'aide pas les Chinois en Mandchourie, en leur fournissant des armes, des avions et des instructeurs, et il dément des rapports que l'ambassadeur du Japon Koki Hirota lui a remis à ce sujet.

L'ambassadeur du Japon a expliqué que ses rapports sont fondés sur des déclarations du général Ma, commandant des forces chinoises à Tsitsihar. Le général Ma, selon l'ambassadeur, affirme qu'il existe une entente en vertu de laquelle il obtient de l'Union soviétique des avions militaires, des canons antiaériens et des aviateurs, et qu'il y a des instructeurs soviétiques dans son armée.

Rumeurs sans fondement

M. L.-M. Karakhan, qui exerce les fonctions de commissaire des affaires étrangères, répond à cela que les rapports japonais ne sont pas fondés sur des faits et qu'ils reposent sur des rumeurs émanant "de personnes irresponsables, qui paraissent avoir intérêt à faire une propagande de provocation, relativement à la question mandchoue".

L'Union soviétique, a-t-il ajouté, adhère à sa politique de non-immixtion, non pour plaire ou pour déplaire à qui que ce soit, mais parce que le gouvernement respecte les traités internationaux signés avec la Chine.

En attirant l'attention des autorités soviétiques sur les rapports, l'ambassadeur du Japon a dit que si des renforts soviétiques sont envoyés aux Chinois dans la zone ferroviaire est, le Japon serait obligé d'adopter "les mesures nécessaires à la protection de ses sujets et de son chemin de fer", et qu'ainsi "il y aurait grand danger d'étendre la sphère du conflit". Il ajoute que, selon le général Ma, il y a concentration de 20,000 à 30,000 soldats soviétiques près de la frontière.

Le Japon est satisfait

Tokio. — Le Japon a appris avec satisfaction la nouvelle que Moscou a renoncé à toutes mesures militaires pouvant avoir des répercussions sur la situation en Mandchourie. Le commissaire des affaires étrangères Karakhan a assuré à l'ambassadeur japonais que la Russie n'envoie pas de secours à l'armée chinoise de l'Amur en Mandchourie et qu'elle ne mobilise pas de troupes sur la frontière de la Mandchourie et de la Sibérie.

Production du sucre d'érable

La valeur du sucre d'érable et du sirop d'érable produits au Canada au printemps de 1931 était estimée à $3,537,700 dont $930,800 pour le sucre et $2,606,900 pour le sirop. Il s'est produit 5,484,100 livres de sucre d'érable et 1,314,700 gallons de sirop d'érable. Sur cette production totale de sucre d'érable, la province de Québec a contribué 4,726,000 livres et 737,000 gallons de sirop d'érable. L'Ontario [illegible] deuxième avec 636,000 livres de [illegible] et 572,400 gallons de sirop. Le reste des deux produits provenait de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick. Le sucre a obtenu un prix moyen de 17 sous par livre et le sirop de $1.96 par gallon.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

A l'occasion de la Toussaint, S. E. Mgr l'Archevêque a assisté à la grand'messe. Il a pu suivre toute la cérémonie sans éprouver de fatigue. Son Excellence avait, à la messe du matin, distribué la communion à un grand nombre de fidèles.

Perception de l'Association d'Education

Dimanche dernier a eu lieu la perception de l'Association d'Education. La longueur de la cérémonie n'a pas permis aux orateurs de l'Association de prendre la parole, dans la cathédrale. Cependant Mgr le Curé a expliqué à la population le but et le fonctionnement de notre grande société nationale. Au cours de l'après-midi, les percepteurs sont passés de porte en porte et ont été fort bien accueillis partout.

A l'archevêché

De passage à l'archevêché, M. Raymond Denis, président de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan. M. Denis est de retour de l'Est, en route pour la Saskatchewan. Il s'était arrêté saluer Mgr l'Archevêque et le personnel de l'archevêché.

Retraite pour jeunes gens

Une retraite d'un caractère nouveau aura lieu à la cathédrale. Les exercices auront lieu dans la grande sacristie, le matin à 7 h., et le soir à 7 h. 45. Cette retraite sera prêchée par le R. P. H. Scheipe, S.J. Les sujets des sermons ont déjà été annoncés. Tous les jeunes gens au-dessus de 18 ans sont convoqués à ces exercices qui commenceront le 4 novembre au soir pour se terminer le 8 novembre au matin.

Mgr le Curé a vivement exhorté les jeunes gens à venir nombreux à cette retraite qui leur fera tant de bien.

A l'hôtel de ville

Le Conseil, à sa dernière assemblée, a adopté le plan relatif à l'élargissement de la rue Sainte-Marie, à partir de la rue Taché jusqu'à la rue Niverville. Le premier plan soumis pourvoyait à une rue en ciment, tandis que le plan actuel, moins coûteux, pourvoit à un procédé de sable goudronné. L'on espère réduire ainsi le coût d'une dizaine de mille piastres et attribuer cette somme à d'autres travaux. Le coût total se chiffrera tout de même à plus de $30,000.

Le comité qui s'occupe du pont s'est également réuni. Le pont sera terminé sous peu. Il a été décidé de faire les approches de chaque côté immédiatement. A l'occasion de l'ouverture officielle, un programme sera préparé où les principaux personnages des deux villes seront convoqués.

Les élections municipales

La lutte municipale bat son plein. Les candidats sont à l'oeuvre. La mise en nomination aura lieu le 17 novembre et la votation le 27. D'ici là, il pourrait y avoir des changements, mais voici les candidats qui sont actuellement sur les rangs:

Maire: M. D. Campbell. M. Campbell est le candidat de la Ligue Civique. Il aurait comme adversaire, dit-on, M. McFee, bien que cette candidature ne paraisse pas sérieuse.

Echevins

Quartier 1 — M. Pirotton, échevin sortant. On ne lui connait encore aucun adversaire.

Quartier 2 — M. Roméo Pelletier, échevin sortant. Il est le candidat officiel de la Ligue Civique. Ses adversaires seront MM. Jos. Van Belleghen, J.-P. Doyle, Théobald Hébert et J. M. Holden. Ce dernier est le candidat de l'"Independent Labor Party".

Quartier 3 — Pour terminer le terme de M. Doucet, les candidats sont MM. Henri d'Eschambault et Samuel Nault, tous deux appuyés par la Ligue Civique, et M. E. Létienne. Dans le même quartier, à la place de M. Bérubé, MM. Jos. Mathieu, Pierre Buote, tous deux candidats de la Ligue Civique, et M. A. Lanthier.

Quartier 4 — M. Suffield aura pour adversaire M. Hanford, candidat du "Labor Party".

Quartier 5 — M. George MacLean aura comme adversaire M. Tom Wilson, ex-échevin.

Distrbution de prix à l'Académie Saint-Joseph

Vendredi soir dernier, en présence d'une foule considérable, avait lieu la distribution des prix et des récompenses mérités par nos étudiants lors du concours de l'Association d'Education, au mois de mai. Mgr Jubinville assistait, entouré d'un nombreux clergé. M. Narcisse Fournier, président du Cercle local, occupait le siège d'honneur.

M. Fournier présenta les orateurs. Ce furent M. l'abbé d'Eschambault, visiteur des écoles, et M. Henri Lacerte, président général de l'Association. Le premier parla de la formation des jeunes, des traditions en éducation chrétienne, et félicita les maîtres et maîtresses qui savent s'y conformer. M. Lacerte parla du travail accompli par l'Association et souligna l'importance de la réunion tout en en montrant le sens et la portée.

Au cours de la soirée, les jeunes étudiantes de l'Académie exécutèrent plusieurs morceaux au piano. Le choeur de l'Académie, sous la direction de Mlle Yvonne Thibault, se fit entendre plusieurs fois avec un égal succès.

Un grand nombre de diplômes furent distribués et un bon nombre de médailles, bourses et prix. La salle était remplie de parents et d'amis. Les commissaires, le personnel des deux académies, les amis de l'oeuvre, tous ont été vivement intéressés et très impressionnés.

Décès de Soeur Bissonnette

La communauté des Soeurs Grises vient d'être cruellement éprouvée par la perte d'une des religieuses les plus estimées à Saint-Boniface. Le 30 au matin, la Rév. Soeur Bissonnette rendait son âme à Dieu. Soeur Bissonnette était une figure bien connue à Saint-Boniface et dans l'Ouest en général. Tous ceux qui sont venus en contact avec elle ont gardé un souvenir reconnaissant et ému de cette âme simple, charitable et douce. Ceux-là ont appris la nouvelle de sa mort avec peine tant elle avait conquis le respect et l'estime de tous.

La défunte est décédée à l'âge de 71 ans. Elle était née en avril 1860, à Saint-Valentin, P. Q. Elle avait accompagné ses parents au Manitoba toute jeune encore. Elle suivit les cours du pensionnat des Soeurs Grises à Saint-Boniface et bientôt devint membre de la célèbre communauté. Elle était novice en 1879, à Montréal. Après sa profession, elle passa quelques années à Montréal, puis fut envoyée aux Etats-Unis. Elle fut assistante et secrétaire provinciale de sa communauté à Boston. En 1908, elle fut nommée supérieure de l'hôpital de Calgary, puis de l'hôpital d'Edmonton depuis 1911 jusqu'en 1917. Elle fut ensuite supérieure à Nazareth, Montréal. En 1922, elle revint à Saint-Boniface où elle fut économe provinciale, poste qu'elle occupait lorsque la mort vint l'enlever à l'affection de ses soeurs en religion. Au début de septembre dernier, une syncope vint la frapper et la conduisit à deux doigts de la mort. Une seconde syncope vint lui enlever la vie le 30 octobre.

Soeur Bissonnette laissera dans le coeur de tous ceux qui l'ont connue le souvenir d'une religieuse modèle, d'une âme bien près de Dieu et qui jugeait des choses selon l'éternité. Sa grande politesse et la noblesse de ses sentiments lui valurent de précieuses amitiés tant chez les personnes du monde que chez les religieuses.

Son service funèbre a eu lieu lundi dernier au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Mgr Jubinville, assisté de MM. les abbés Fortin et Decosse, chanta le service. S. E. Mgr l'Archevêque assistait au choeur, entouré de plusieurs prêtres et religieux. Les communautés religieuses de la ville étaient représentées.

Ligue des Propriétaires de Saint-Boniface

A la dernière réunion de la Ligue des Propriétaires de Saint-Boniface, tenue le 23 octobre, les membres ont décidé de se choisir des candidats aux élections municipales de Saint-Boniface.

Quartier 2, M. J.-B.-T. Hébert; quartier 3, M. E. Létienne (un an) et M. Ant. Lanthier (deux ans); commissaires d'école, MM. Henri Constant et Félix Beaudru; quartier 4, M. Sam Carson.

Le choix du candidat à la mairie et des candidats échevins pour les quartiers 1 et 5 a été remis à la prochaine réunion.

Tous ces candidats se sont engagés à suivre à la lettre le programme tracé par la Ligue, c'est-à-dire stricte économie dans l'administration des affaires municipales et scolaires, ainsi que traitement juste et équitable envers tous les citoyens sans distinction aucune.

Une autre assemblée aura lieu vendredi de cette semaine, le 6 courant, au local habituel, 254, rue Dumoulin.

A tous les citoyens de Saint-Boniface

Un grand besoin se fait sentir actuellement dans notre ville pour des vêtements de toutes sortes et particulièrement pour les enfants des chômeurs. Il y a un grand nombre de ces enfants qui sont dans l'impossibilité de fréquenter leurs écoles, faute du strict nécessaire en fait de vêtements, chaussures et livres d'école.

Notre association, composée d'une trentaine d'organisations religieuses, fraternelles et d'affaires de notre ville, fait par la présente un appel chaleureux à tous les citoyens qui sont en mesure de nous fournir ces articles.

Qu'ils veuillent bien communiquer avec le Département de Secours de la Ville, téléphone 204 050, et on se fera un devoir d'aller chercher leurs dons.

Le besoin est très urgent.

Frank-R. DOWSE,
Président de l'Association d'Assistance Publique de St-Boniface.

Le choeur de la cathédrale

La chorale de la cathédrale a exécuté une très jolie messe, dimanche dernier, à l'occasion de la Toussaint.

La chorale commencera dès vendredi prochain à pratiquer la messe de Noël. Le choeur chantera la messe de Quignard avec les soprani. Le dévoué directeur demande à tous les chantres de se rendre fidèlement aux exercices.

Réunion annuelle des Anciennes Elèves de l'Institut Collégial Saint-Joseph

L'Amicale des Anciennes Elèves de l'Institut Collégial Saint-Joseph tiendra sa grande assemblée annuelle le dimanche 22 novembre, à laquelle elle invite cordialement toutes les anciennes. Les religieuses seront heureuses de les revoir toutes et espèrent qu'elles seront nombreuses et fidèles au rendez-vous.

LA SECRETAIRE.

Le Cercle Sainte-Elisabeth

Une distraction de la secrétaire lui a fait annoncer pour le 5 la prochaine partie de cartes du Cercle. Je regrette et me hâte de rectifier cette erreur en vous invitant pour le 12, le deuxième jeudi, et le 26, quatrième jeudi du mois. On procédera de la sorte jusqu'à nouvel ordre.

A.-G. RAYMOND,
Secrétaire.

Chorale des Enfants de Marie

Les répétitions des pièces qui seront données le lundi 16 novembre marchent rondement. Il est de plus en plus assuré que le Cercle Molière prête son concours. Il donnera, comme nous l'annoncions précédemment, une comédie, en un acte intitulée "Des Apaches partout", d'une verve satirique dont l'outrance même est une source de gaieté.

Treize des principaux acteurs du Cercle Molière y prennent part: M. et Mme A. Boutal, dans les deux principaux rôles; le Dr Trudel, dans le rôle du commissaire; Mlle Georgeline Bélanger dans celui de la bonne; M. Delavignette dans celui d'un concierge; M. Glénat dans celui d'un agent de police; M. Denis Belair dans celui de l'inspecteur. Huit cambrioleurs sortant inopinément de partout ajoutent à la pièce un divertissement sans pareil.

Dans l'entr'acte, M. Sainte-Marie nous racontera des histoires gaies.

Les billets sont en vente à la Pharmacie Préfontaine. De plus, toutes les Enfants de Marie disposent de billets.

Il y aura répétition générale pour les enfants (petites filles) le samedi 14 novembre, dans l'après-midi; pour les petits garçons dimanche après-midi. Prix d'entrée, 10 sous.

Mariage

Le 24 octobre — Jarvis Whalin, fils de Peter Whalin et de Cécilia Sucrard, de Winnipeg, et Cécile Despatis, fille d'Alfred Despatis et d'Evelyna Phaneuf.

Baptêmes

Le 25 octobre — Cecil-Etienne-Stanley, né le 19, enfant d'Albert Kreitz et d'Hélène Bissonnette. Parrain, Etienne Bissonnette; marraine, Lydia Labelle.

Le 25 octobre — Liliane-Dorothée, née le 18, enfant de William Gobeil et de Bernadette Brunet. Parrain, Louis-Sévère Prud'homme; marraine, Pedrina Fournier.

Le 25 octobre — Marie-Rose-Juliette-Anna, née le 20, enfant de William Gagnon et d'Henriette Parisien. Parrain, Louis Gagnon; marraine, Georgianna Gagnon.

Le 25 octobre — Raymond-Charles-Edouard, né le 19, enfant de Jules-Patrice Renaud et de Nora-Marie-Alice Vandutruve. Parrain, Amédée Vandutruve; marraine, Marie-Louise Renaud.

Le 1er novembre — Joseph-Jules-Octave, né le 27 octobre, enfant d'Henri Boux et d'Olivine Lamoureux. Parrain, Gérard Boux; marraine, Marguerite Boux.

Sépulture

Le 20 octobre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Georges Marchand, époux de Joséphine Moyon, décédé le 17, âgé de 52 ans.

Le 31 octobre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Louis-P. Brault, décédé le 28, âgé de 84 ans.

LA VIE AU COLLÈGE

Le dimanche soir 25 octobre, la Congrégation Saint-Jean-Berchmans avait sa réunion mensuelle ordinaire. Mais à cette réunion ordinaire assistaient deux personnages extraordinaires: MM. Camille Fournier et Raymond Bernier. Tous deux venaient, au nom du Comité Régional de l'A.C.J.C., inviter cette congrégation à s'affilier à l'A.C.J.C. comme avant-garde. M Raymond Bernier, dans une brève allocution, montra ce qu'est une avant-garde, son but, ses moyens d'atteindre ce but, et s'appliqua à démontrer que la Congrégation Saint-Jean-Berchmans répond déjà par ses constitutions à ce qu'on attend d'une avant-garde.

Parlant à son tour, M. Camille Fournier insista surtout sur la formation complète qu'un jeune du Collège doit avoir, formation qui le prépare de longue date au rôle que le développement supérieur de ses facultés l'appellera à jouer plus tard, où que s'exerce son influence, et montra qu'en appartenant à l'A.C.J.C., et qu'en s'efforçant d'y être un membre actif, on s'initie à ce rôle, et que l'on commence déjà d'être apôtre.

Les membres de la Congrégation sont sortis de cette réunion bien décidés de prendre en sérieuse considération l'offre de ces messieurs; ils feront probablement dans quelque temps leur demande officielle d'affiliation.

Sports

Dimanche après-midi, rencontre de notre équipe "senior" de ballon au panier avec celle de la Cathédrale. Joute animée, rapide, excitante même par moments. Les joueurs de Cathédrale prennent un léger avantage au début de la partie. Les Collégiens, plus jeunes, plus impressionnables que leurs adversaires, semblent un peu nerveux. La réputation des frères Lemay, d'Albert Lévêque, qui n'est plus à faire, et quelques passes d'une rapidité et d'une justesse déconcertantes sont causes de cet émoi. Vers le milieu de la seconde période, on sent cependant que les Collégiens offrent une plus grande résistance, et dans la troisième, ils réussissent presque à rejoindre leurs adversaires. Le résultat: 20 à 18 pour Cathédrale. Les frères Lemay enregistrent presque tous les points pour Cathédrale; Théodore Gagné, notre sympathique président de récréation, compte 13 des 18 points du Collège.

La joute fut dénuée de toute brutalité; cependant à certains moments, on put constater que quelques joueurs n'ont pas encore complètement oublié la façon un peu rude dont on joua ce jeu au Collège pendant près de dix ans.

Une plus grande sévérité viendra vite à bout de ces quelques reliques d'un passé pas encore très lointain.

* * *

La semaine prochaine, seconde Page du Collège.

Le Monument du Souvenir canadien

par le Sénateur Rodolphe Lemieux

L'année 1934 marquera, comme on le sait, le quatrième centenaire de la plantation par Jacques Cartier à Gaspé de la première croix érigée sur le sol canadien. C'est la prise de possession du Canada par le Christ.

Glorieux anniversaire qu'il faut célébrer par un monument qui rappelle la signification de cet événement important. Un comité composé de hautes personnalités canadiennes a été formé et il s'est arrêté au projet d'élever à l'endroit même où Cartier planta la croix une basilique dédiée au Christ Roi. Non seulement l'épiscopat de la province de Québec, mais le Souverain Pontife lui-même a approuvé et béni ce projet.

Il ne s'agit plus maintenant que de le réaliser. Des fonds assez considérables sont nécessaires. Déjà le parlement de Québec et les principales villes ont voté d'assez forts montants. Mais le comité désire une souscription populaire, afin que ce monument soit l'hommage de tout un peuple.

Ces idées, l'hon. sénateur Lemieux, qui est l'un des parrains du projet, a bien voulu les exprimer dans des pages que l'Oeuvre des Tracts publie aujourd'hui en brochure. C'est un beau chapitre d'histoire qu'il évoque. Tout Canadien se sentira plus près en le lisant. La brochure, qu'il faut répandre partout, se vend 10 sous l'exemplaire, $6 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Le bonheur, c'est de mettre son coeur du côté de son devoir. — Octave Feuillet.

VOLUME XIX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 4 NOVEMBRE 1931 NUMERO 23

LA LIBERTÉ

Aujourd'hui comme autrefois, nous devons garder le goût des postes périlleux; contre la barbarie nouvelle, nous devons nous préparer aux sacrifices suprêmes pour la défense de la cité française.

Abbé LIONEL GROULX.

Nous sommes tous convaincus que notre esprit français et national ne peut garder sa vigueur, sa vertu originelle et française, que s'il reste en contact avec le berceau de notre race.

Mgr CAMILLE ROY.

LES ELECTIONS BRITANNIQUES

Les élections qui viennent d'avoir lieu en Angleterre constituent un événement auquel ne peut manquer d'aller l'attention mondiale. Cet appel au peuple se présentait sous un jour unique et dans des circonstances particulièrement graves; mais que dire du résultat, qui a dépassé toutes les prévisions? Jamais encore on n'avait assisté à une victoire aussi formidable. Le nouveau gouvernement national obtient une majorité de 500; le parti travailliste est décimé et décapité. Alors que tous les ministres sont réélus, M. MacDonald en tête, presque tous ses anciens lieutenants restent sur le carreau.

Ce verdict décisif présente un caractère bien particulier. D'après l'ancien jeu électoral de tradition séculaire, l'un des deux partis triomphait simplement de son rival plus faible. Cette fois, c'est une coalition de trois groupes qui culbute un groupe hier puissant, en grande partie abandonné de ses troupes.

A première vue, cette coalition paraît étrangement formée et de viabilité douteuse. Les conservateurs y occupent une place excessivement prépondérante; ils possèdent la majorité absolue sur tous les autres groupes réunis; ce sont eux les grands vainqueurs. Combien de temps pousseront-ils l'abnégation jusqu'à partager le pouvoir avec des alliés d'occasion dont ils peuvent parfaitement se passer? Quelle va être dans cette combinaison le sort de M. MacDonald, chef d'une poignée insignifiante de travaillistes nationaux? Il ne faudrait cependant pas croire, d'après certaines apparences, que sa situation à la tête du gouvernement est précaire. C'est à lui que revient, en somme, l'honneur de la journée du 27 octobre; c'est lui qui a retourné les millions de votes travaillistes des élections précédentes et assuré la victoire à la coalition nationale. Même sans partisans directs à la Chambre des Communes, il est le grand chef du jour. L'histoire conservera le geste méritoire de cet homme d'Etat sacrifiant son parti pour sauver le pays d'un désastre inévitable.

Combien de temps réussira-t-il à maintenir son prestige et son autorité? C'est le secret de demain. Ce gouvernement national, imposé par les circonstances, ne pourra durer qu'aussi longtemps que le besoin s'en fera sentir. Une fois le danger passé, ce sera le retour aux anciens cadres et au libre jeu des partis. Pour le moment, la volonté populaire, mue par un sentiment patriotique dont le résultat de mardi permet de comprendre l'intensité, réclame l'union des efforts de tous comme première condition pour assurer le salut public.

Le verdict britannique marque aussi la faillite du socialisme à résoudre la crise économique dont souffre l'Angleterre plus que tout autre pays. Elle a voulu tenter l'expérience, mais les chefs responsables se sont rendu compte bientôt que l'on marchait à grands pas vers la ruine, que l'heure était venue de renoncer aux vaines théories et de faire halte pour ne pas sombrer dans l'abîme. C'est la raison du gouvernement de coalition nationale et des mesures radicales prises pour empêcher la débâcle. Le peuple anglais, docile à la voix de ses meilleurs hommes publics, a compris et s'est ressaisi. Placé dans l'alternative d'avoir à s'imposer de durs sacrifices ou de continuer de glisser vers la ruine et la révolution, il a choisi de réagir et de lutter pour vivre.

Une nation capable d'un tel redressement mérite d'être sauvée. Mais il faut souhaiter aussi que la leçon qui se dégage de cet événement profite aux autres pays plus ou moins aux prises avec les mêmes difficultés.

Donatien FREMONT.

De-ci de-là

La survivance du Canada français

Nous avons annoncé que Gérard Cournoyer, de Saint-Joseph de Sorel, élève du Séminaire de Saint-Hyacinthe, a remporté le deuxième prix au concours oratoire de Washington. Le thème de son discours était la survivance du Canada français.

Les Français du Canada, dit M. Cournoyer, ont survécu comme civilisation distincte à cause de leur amour pour la terre nourricière, leur plus riche trésor économique, mais surtout à cause de leurs qualités intellectuelles et morales. Il est une vertu à laquelle les Canadiens français tiennent comme à un trésor, et c'est leur culture intellectuelle qui leur a donné cette conscience de leur personnalité que ni les guerres, ni l'oppression n'ont pu entamer.

Mais c'est encore dans la haute vie morale de ses gens que le peuple canadien-français a trouvé sa vitalité, continue M. Cournoyer, et c'est donc dans un domaine plus élevé, dans une sphère plus élevée, qu'il faut chercher les principaux facteurs qui leur ont permis de survivre. Ce qu'ils sont aujourd'hui, les Canadiens français le doivent encore à leur vie paroissiale qui, groupant toutes les âmes autour d'un pasteur et à l'ombre d'une église, a cultivé chez eux cette force de caractère qui les a sauvés dans le passé, qui les protégera dans l'avenir et sera la meilleure assurance et la meilleure garantie de leur survivance. Ce qu'ils sont aujourd'hui, ils le doivent encore à leur attachement à l'Eglise catholique romaine, au respect fortement enraciné de leurs devoirs envers Dieu et envers l'Eglise.

M. Cournoyer, qui doit étudier le droit, a fait une excellente impression chez l'auditoire. Il était entièrement maître de lui-même et il a aussi bien réussi dans la petite allocution impromptue qui était exigée de lui que dans son discours préparé. Il a choisi cette fois pour sujet: "Les Canadiens français pendant la crise de 1812".

M. Cournoyer est le troisième Canadien français à se rendre à Washington pour prendre part au concours international d'éloquence au cours de ces trois dernières années. L'un de ses prédécesseurs a gagné le premier prix et l'autre le second. La décision des juges et les applaudissements de l'auditoire ont bien montré que le Canada avait été dignement représenté par le jeune étudiant de Saint-Hyacinthe.

La Revue de l'Université d'Ottawa

La "Revue de l'Université d'Ottawa" vient de terminer sa première année de publication et l'on peut dire sans crainte qu'elle réalise les grands espoirs qu'elle suscita à ses débuts. Voilà un périodique de fort belle tenue qui nous fait honneur dans les milieux intellectuels, au Canada et à l'étranger.

Rien ne donne une meilleure idée de la valeur et de la variété de ses articles qu'un simple coup d'oeil sur la table des matières de cette première année. Nous y relevons, entre autres, les sujets suivants: la philosophie du bolchévisme, par Mgr J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., évêque de Gravelbourg; les Constitutions du Dominion, par A. Beauchesne, greffier de la Chambre des Communes; Rose du Canada, par le R. P. Duchaussois, O.M.I.; l'évolution du Canada, par R. Lemieux, sénateur; le triangle hellénique, par l'abbé E. Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal; sur les pas des missionnaires explorateurs, par l'abbé O. Maurault, P.S.S.; le Canada dans le roman français, par F. Charpentier; l'Etat chrétien dans l'histoire, par le R. P. G. Simard, O.M.I.; "Maria Chapdelaine" et "The Clash", par T. Rinfret, juge de la Cour suprême; l'origine de l'homme, par le R. P. G. Morice, O.M.I.; M. Constantin-Weyer et le vrai Riel, par Donatien Frémont, etc., etc.

Ajoutons que la typographie de la Revue est très soignée. Paraissant tous les trois mois, en fascicules d'au moins 128 pages in-octavo, elle forme chaque année un volume de plus de 500 pages.

Il va sans dire qu'une publication de ce genre, pour se maintenir et se développer, doit réunir un fort groupe d'abonnés. En fait, elle est indispensable à tous ceux des nôtres qui veulent se tenir au courant des choses de l'esprit et des problèmes canadiens. L'abonnement est de deux dollars par année seulement. S'adresser au secrétaire, R. P. Leblanc, O.M.I., avenue des Oblats, Ottawa.

Mère Joseph Calasanz

Les anciennes élèves de l'Académie Sainte-Marie regretteront d'apprendre le départ de Mère Joseph Calasanz, qui vient d'être nommée à une nouvelle charge à Montréal.

Mère Louis de Gonzague arrivera sous peu pour la remplacer comme provinciale des religieuses des SS. NN. de Jésus et de Marie.

Mère Joseph Calasanz a droit à la reconnaissance des catholiques et des Canadiens français du Manitoba pour la part active qu'elle a prise à la formation intellectuelle et morale des jeunes filles de notre province. Envoyée à Winnipeg en sortant du noviciat, en 1899, elle commença immédiatement sa tâche à l'Académie Ste-Marie, alors située sur la rue Notre-Dame. Pendant quelques années, elle enseigna à l'école des Saints-Anges, qui fut plus tard remplacée par l'école Sainte-Marie.

En 1909, elle devint supérieure de l'Académie actuelle à Crescentwood. Sous sa direction, cette institution s'affilia à l'Université du Manitoba et en 1912 le degré de bachelière fut conféré pour la première fois à une élève de l'Académie.

Toujours sous son égide, en 1913, le cours d'enseignement ménager fut inauguré; en 1914 un jardin de l'enfance fut établi.

En 1918, Soeur Joseph Calasanz fut rappelée à Montréal comme supérieure au Couvent d'Hochelaga et à l'Académie Marie-Rose jusqu'en 1923, alors que le chapitre la nomma supérieure provinciale à Winnipeg.

A cette occasion, une réception de bienvenue fut organisée par ses nombreuses anciennes élèves qui se réjouirent de son retour et s'empressèrent de lui témoigner leur affection et leur reconnaissance.

L'Académie Sainte-Marie et les autres couvents des RR. SS. des SS. Noms de Jésus et de Marie de la province continuèrent sous sa direction leur marche de progrès et deux nouveaux couvents furent fondés, l'un à Kenora, Ont., l'autre à Duluth, Minn.

Trois générations de jeunes filles du Manitoba et d'ailleurs se rappellent avec gratitude et amour les bienfaits qu'elles ont reçus de Mère Joseph Calasanz qui, pendant près de quarante ans, se consacra à leur culture et à leur bonheur.

Les autorités ayant jugé à propos de garder Mère Joseph à la maison-mère comme supérieure, nous lui souhaitons un heureux séjour à Montréal et beaucoup de succès dans son nouveau champ d'action. Que Mère Joseph veuille bien agréer les hommages de respect et de reconnaissance de ses anciennes élèves du Manitoba. Toujours, elles garderont le souvenir de son inlassable dévouement, de sa bonté si réconfortante.

A la nouvelle provinciale, nos souhaits de cordiale bienvenue.

L'"Index" du "Devoir"

Une initiative intéressante et de portée générale

Le "Devoir" publie quelque chose de neuf: un index général des articles, discours, etc., parus dans ce journal pendant le premier semestre de 1931. Cela forme une brochure d'une cinquantaine de pages de sa collection du "Document", texte serré, disposé par ordre alphabétique.

En un moment, on peut, en feuilletant cette brochure, retracer n'importe quel article ou discours publié pendant les mois de janvier-juin 1931.

C'est un précieux instrument de travail pour ceux qui veulent consulter la collection du "Devoir". Indirectement cet instrument peut servir à tous ceux qui ont quelques recherches à faire.

Ainsi, si l'on veut retracer un discours de M. Taschereau, de M. Chapais ou de M. Lapointe, l'Index indique tout de suite à quel numéro et à quelle page du "Devoir" on en trouve le texte ou le résumé; il indique en même temps dans quel numéro de n'importe quel autre journal on pourra trouver le texte correspondant.

Cet Index se vend 25 sous l'exemplaire franco, $2.50 la douzaine, plus 15 sous pour le port, au Service de Librairie du "Devoir", 430, rue Notre-Dame est, Montréal.

Livres à lire

Juana, mon aimée

par HARRY BERNARD

Editions Albert Lévesque, Montréal, $1.00

L'action du nouveau roman de M. Harry Bernard se passe dans la Saskatchewan, et c'est un point qui lui donne un intérêt spécial pour le public de l'Ouest. Le communiqué de l'éditeur dit que l'auteur a séjourné dans cette partie du pays. Il nous semble bien que M. Bernard s'est contenté d'une rapide randonnée à travers nos provinces, lors d'un voyage de Liaison française, il y a quelques années. Mais pour un écrivain qui n'a fait que traverser la prairie à la course, on peut dire qu'il a été heureux dans ses descriptions et que son remarquable talent d'observation l'a bien servi. Sans pénétrer à fond dans la vie de l'Ouest, il en donne une idée assez juste et nous communique l'atmosphère du milieu.

"Juana, mon aimée", est le récit d'une curieuse aventure sentimentale qui fait deux malheureux. Raymond Chatel, un journaliste de Montréal, se trouvant menacé de tuberculose, décide d'aller faire un séjour sur une ferme de la Saskatchewan. Par l'entremise d'un missionnaire-colonisateur, il se fait héberger dans la famille Lebeau, à Ronda. (Lisez Vonda, si le coeur vous en dit.) Il est entendu que l'ex-reporter aidera aux travaux dans la mesure de ses forces. L'expérience réussit. Chatel accepte avec enthousiasme cette vie nouvelle qu'il trouve pleine d'agrément. Il se rend fort utile en aidant le père dans ses diverses occupations et se faisant, aux heures perdues, l'instituteur des enfants. Entre temps, tout en chevauchant au hasard à travers la plaine, il rencontre un jour une jeune fille qu'il avait connu enfant à Ottawa et qu'un drame de famille a jetée avec son père sur une ferme des environs. Ils se revoient fréquemment, mais leurs relations demeurent mystérieuses; jamais Chatel n'est reçu à la maison paternelle. Ils se sont avoué leur amour, mais Juana, après s'être abandonnée une première fois avec transport, se cantonne dans une prudente réserve. Le père de la jeune fille meurt subitement. Juana se retire à Régina. Elle revient, quelques mois plus tard, dire adieu pour toujours à son ami, car elle est mariée... Stupeur de Chatel. Etonnement de Juana qui s'écrie; "N'êtes-vous pas marié vous-même?..." Le journaliste avait été fiancé, il y a dix ans, avec une jeune Montréalaise. Juana, partie de l'Est à cette époque, — et elle aimait déjà Chatel, — avait cru tout naturellement que le mariage avait suivi. En réalité, les fiançailles avaient été rompues.

Cruelle méprise, que les deux amoureux eussent pu s'éviter, semble-t-il, aisément. Si Chatel, dès maintenant ou plus tard, songeait à faire de Juana sa femme, ne devait-il pas en manifester le désir? Et alors, l'explication serait venue, écartant la catastrophe. La jeune fille elle-même aurait pu parler. Il y a toujours possibilité qu'un homme marié il y a dix ans soit devenu veuf.

Mais au cours de cette histoire très romanesque, le roman de M. Harry Bernard renferme des pages réalistes d'un vif intérêt. L'arrivée de Chatel sur la ferme, son adaptation à un milieu si nouveau pour lui, la succession rapide des saisons et des travaux, l'intérieur des époux Lebeau, la crise de découragement de la femme qui, à la suite d'un séjour parmi les siens à Montréal, apprécie enfin les beaux côtés de sa vie libre et indépendante: ce sont là autant de tableaux ou de situations généralement bien traités. L'auteur y procède, à sa manière habituelle, par une série d'observations de détail qui nous font voir les êtres et les choses.

M. Harry Bernard se trouve désormais classé parmi les rares romanciers qui se sont essayés à faire connaître l'Ouest canadien. Ce n'est pas un mince mérite, dans son cas, d'avoir tenté l'expérience et d'y avoir réussi.

LE LISEUR.

Il est difficile d'aimer ceux que nous n'estimons point; mais il ne l'est pas moins d'aimer ceux que nous estimons plus que nous. — La Rochefoucauld.

* * *

Les grands périls ont cela de beau qu'ils mettent en lumière la fraternité des inconnus. — Victor Hugo.

Aux institutrices, membres de la L.I.C.O.

Désirant faire coïncider nos élections des membres du conseil ordinaire de la L.I.C.O. avec la présence d'un plus grand nombre d'institutrices venant à Winnipeg à l'occasion de la convention de quatre inspectorats, nous avons fixé ces élections à la date du samedi 14 novembre prochain.

Toutes les institutrices sont donc instamment priées de se rendre pour la messe de 9 h. à la Maison Saint-André.

Après s'être ainsi préparées par la prière et par la communion si possible, elles procéderont aux élections. Nous espérons que pas une ne manquera à l'appel.

E. HOUDE, Présidente.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le bon langage

Le Droit (Ottawa):

Dans sa récente conférence sur le bon langage, M. Léopold Houlé a condamné vertement les "triboulets des soi-disant spectacles folkloriques" où l'on déforme d'une façon grotesque le français, les émissions radiophoniques où des histoires dites en un langage rustaud nous déconsidèrent auprès des étrangers, ces orateurs populaires en qui nous comptons les meilleurs déformateurs de notre langue.

Le folklore, le conte et l'éloquence populaire peuvent se pratiquer sans choir dans la vulgarité. Ils n'excluent point la bonne diction, la simplicité, la correction grammaticale et surtout la dignité.

Il est regrettable de constater qu'il y a, chez certaines gens, une honte à bien parler. Ce ne devrait pas exister. Elle disparaîtrait, certes, plus vite chez ceux qui en sont affligés, si tous les instituteurs, les parents et les professionnels se faisaient une gloire de bien parler. Cet orgueil bien placé stimulerait les insouciants.

L'influence du français aux Etats-Unis

Le Travailleur (Worcester):

La langue française continue d'être en faveur dans le monde international.

A ce sujet, le Dr Jacob Greenberg, de New-York, vient de déclarer:

"Le français exerce la même fascination sur l'étudiant américain qui étudie les langues étrangères qu'une robe parisienne sur la femme américaine. Il y a plus d'élèves étudiant le français dans les écoles de la ville de New-York qu'il n'y en a étudiant toutes les autres langues étrangères réunies...

"Les jeunes Américaines veulent apprendre le français afin de pouvoir lire les ouvrages de modes parisiennes.

"Garçons et filles veulent être capables de comprendre les menus français. Ils veulent lire les ouvrages des savants français ainsi que de la littérature française, de l'architecture et de la peinture. Ils savent qu'une connaissance pratique du français leur permettra de se faire comprendre dans presque toutes les parties du monde".

On le voit d'après ce témoignage du Dr Greenberg, la langue française gagne du terrain dans la grande république.

Appel de Charité

De nouveau, nous faisons appel à la générosité de nos lecteurs de la ville et de la campagne pour une mère de 10 enfants, très pauvre, dont le mari est malade et sans travail depuis des mois.

Voici l'âge des enfants: filles, 18, 17, 14, 12, 9, 8 et 1 an ½; garçons, 16, 7 et 5 ans.

Le père aurait besoin d'un pardessus d'hiver, grandeur 42; la mère n'a pas non plus de manteau pour l'hiver (grandeur 40). Tous les enfants sont dans un grand besoin de vêtements de toutes sortes. On accepterait avec reconnaissance des vêtements surtout pour les enfants qui vont à l'école.

Adresser tous colis à Mère-Grand, la Liberté, Winnipeg, ou téléphoner 21 816. Nous nous ferons un plaisir d'aller quérir à domicile les vêtements dont vous pourrez disposer.

Les Turques devront s'habiller dans leur pays

Stamboul, Turquie. — Les femmes des hommes politiques et des fonctionnaires turcs devront abandonner les modes parisiennes et s'habiller au pays, a décrété le cabinet. L'édit s'applique même au président Mustapha Kémal qui devra remercier de ses services son tailleur londonien. Ce décret constitue une partie d'un programme national d'économie.

Alliance Française

Aspects de la Vie Française

L'Alliance Française inaugurait, le 27 octobre, la série de ses soirées par une causerie de son président, M. le professeur W.-F. Osborne, sur quelques aspects de la vie française d'aujourd'hui.

La France, a dit le conférencier, a passé récemment par deux crises terribles: la guerre mondiale et le marasme économique qui a suivi. C'est contre la France avant tout qu'était dirigée la guerre; c'est son existence même qui était en jeu; c'est son territoire qui fut le théâtre des hostilités et en subit les incroyables dévastations; c'est elle qui eut le plus grand nombre de morts et de blessés. Aussi sa réhabilitation est-elle l'un des phénomènes les plus impressionnants qu'il nous soit donné de voir à l'heure actuelle. Malgré toutes les pertes et les épreuves de la guerre et de l'après-guerre, la vie normale fonctionne en France mieux que dans n'importe quel autre pays.

Cette réhabilitation accuse des qualités foncières de premier ordre. Le peuple français se distingue par le prix qu'il attache à sa propre civilisation et sa volonté inébranlable de la faire survivre. Il est capable de l'effort moral nécessaire pour atteindre cette fin et du travail forcené que suppose un relèvement économique. Son esprit clair et lucide lui facilite en outre l'élaboration d'une politique nationale obligatoire.

M. Osborne n'a jamais tant goûté le charme de la vie française qu'au cours de l'été dernier. Il a eu l'impression de sentir cette vie dans ce qu'elle a de plus caractéristique, — vie travailleuse, intellectuelle et spirituelle, — en plein essor.

C'est une situation plutôt extraordinaire et qui offre un contraste frappant avec ce que l'on voit ailleurs. Alors que les autres pays sont tous plus ou moins désaxés, la France est restée fidèle à ses institutions et à ses moeurs traditionnelles, en même temps qu'elle apparaît au maximum de sa force. L'Angleterre, la grande nation industrielle, autrefois si riche, centre d'un immense Empire unifié, est aujourd'hui appauvrie et affaiblie par des forces dissolvantes; les Etats-Unis, après avoir connu une prospérité inouïe, subissent un échec grave et sont désemparés devant les exigences actuelles; l'Allemagne, après avoir échoué dans ses projets ambitieux, se tord dans l'agonie. La France a franchi l'abîme de la guerre moralement, intellectuellement, industriellement intacte. Elle le doit à ses précieuses qualités morales, — qualités qui se retrouvent chez les Canadiens français.

A une époque d'anarchie presque générale, la France incarne l'esprit conservateur, la stabilité. Elle a horreur des changements trop fréquents et trop rapides. Quelle leçon pour les nomades universels que nous sommes, surtout dans l'Ouest!

Le malaise anglais provient, en somme, d'une industrialisation exagérée; les Etats-Unis et l'Allemagne, de leur côté, avec leur production intense en série, souffrent du manque de débouchés nouveaux. La France, elle, a refusé de s'industrialiser d'une façon anormale. Elle est restée fidèle à cette idée que les paysans constituent l'épine dorsale d'un pays. Aussi 45% des Français sont sur le sol. Il en résulte une vie bien équilibrée, qui a pu se défendre contre la dépression mondiale.

Deux autres qualités foncières du peuple français sont l'esprit de l'épargne et l'amour du travail. Le conférencier appuie sa démonstration de souvenirs personnels typiques et fait une incursion savoureuse dans le domaine de la cuisine. Sa causerie vivante et pittoresque fut très goûtée de l'auditoire.

MM. Stewart Robb, Godias Brunet, J. Walter et Mme Louis Junod prirent part à l'excellent programme artistique de la soirée.

FANTASIO.

La fortune d'Edison

Newark. — Thomas-Alvin Edison a placé sur les épaules de ses deux fils cadets la responsabilité de faire fructifier ses capitaux et il leur a laissé la masse des profits amassés au cours d'une vie adonnée tout entière à des travaux de vulgarisation scientifique.

A part quelques legs peu importants en faveur de ses quatre autres enfants, dont trois d'un premier mariage, il a laissé ses propriétés entières à Charles et Théodore Edison, qu'il a de plus nommés exécuteurs testamentaires.

Nous réservons notre indulgence pour les parfaits. — Vauvenargues.

LA SURVIVANCE DU BISON

Sélon une information reçue aux bureaux-chefs du Canadien National, d'Ottawa, plus de 1,500 bisons qui errent dans le parc national Wainwright seront tués à la fin de l'automne et au commencement de l'hiver et leur viande sera vendue sur les marchés et servie dans les hôtels et les wagons-restaurants du Canadien National.

Il convient de rappeler ici en quelques mots la "Survivance du Bison". Peu s'en est fallu que cet intéressant quadrupède, pendant longtemps le plus commun mammifère de l'Amérique du Nord, ne disparaisse complètement. En 1889, il était devenu si rare que l'on fixait le nombre existant au Canada et aux Etats-Unis à 1,000. La disparition complète du bison paraissait imminente quand un incident banal — une querelle d'Indiens — assura sa survivance. L'histoire a une valeur biblique.

Un Indien, Pend d'Oreille, nommé le Coyote, vivait avec sa squaw et son gendre parmi la tribu des Peigans. Il avait planté sa tente sur le bord de la rivière Milk, à l'endroit où s'élève aujourd'hui la ville de Buffalo, Montana. Une dispute survint au sujet de la propriété d'un cheval entre le "Coyote" et son gendre. Après les gros mots habituels, ils se séparèrent et le gendre alla demeurer dans le nord de la Saskatchewan. Il ne tarda pas à regretter son geste d'humeur et à soupirer après sa bourgade natale. Comme l'enfant prodigue, il décida de retourner chez son beau-père. Cette fois, on ne tua pas le veau gras, mais le gendre offrit deux veaux de bison, un mâle et une femelle à son beau-père en signe de réconciliation.

L'histoire ne dit pas ce qu'il advint après le retour du gendre, mais le beau-père garda les veaux pour les offrir ensuite à la mission Saint-Ignace, qui se trouvait sur la réserve des "Têtes plates". Ce fut le commencement du troupeau de Wainwright qui compte aujourd'hui 15,000 à 16,000 têtes.

En 1884 les deux veaux du "Coyotte" avaient onze descendants. La mission n'ayant pas les moyens de les nourrir, les vendit à un nommé Allard qui, à sa mort, les donna à son associé, Michaelo Pablo, métis mexicain.

L'Ouest avait subi alors une grande transformation et il était presque impossible à Pablo de laisser errer son troupeau plus longtemps. Il lui aurait fallu construire un enclos. Il décida de les vendre au gouvernement des Etats-Unis qui refusa de payer le prix demandé, puis au gouvernement canadien qui accepta. Un contrat fut signé pour 1,000 bisons au prix de $250 par tête. Mais Pablo ne put en livrer que 716. L'opération la plus délicate fut de rassembler le troupeau. On s'y prit par plusieurs fois et au moment où on croyait les tenir, ils grimpaient la falaise durant la nuit et s'échappaient. Lorsqu'on eut réussi à les rassembler après des mois de travail, on les mit en cage et on les transporta au Canada par train spécial. Ils furent laissés libres dans le Parc National Wainwright et y trouvèrent la nourriture qu'ils préfèrent.

Depuis 1925, le gouvernement canadien fait l'exportation de ces animaux vivants en France, en Belgique, dans le Sud de l'Afrique, aux Etats-Unis, dans la Nouvelle-Zélande, en Ecosse, en Australie, en Italie et en Hollande. Le gouvernement se propose de transporter 10 couples de bisons pour les établir dans le parc National Riding Mountain, Manitoba, où l'on réserve 400 acres à cette fin. L'on y établira aussi des rennes et des orignaux.

La communion des saints

La Toussaint est la fête de la victoire éternelle. Tous nos saints, ceux dont l'Eglise nous dicte les noms et des myriades d'autres, parmi lesquels se trouvent, à n'en pas douter, plusieurs de nos parents et amis, sont loués et acclamés en cette solennité liturgique. Ils nous rendront nos louanges en intercédant pour nous. Mais notre piété ne peut être satisfaite que si, par nos prières et nos suffrages, nous augmentons encore le nombre des triomphateurs du ciel: c'est pourquoi la fête de la Toussaint est si intimement liée à la Commémoration ou Fête des Morts.

Ayez la pieuse ambition d'amener à la liberté, d'introduire dans la gloire, d'ouvrir les frontières de la Patrie à une foule de ces chères et saintes âmes que la justice et l'amour retiennent dans l'exil du Purgatoire. Soyez généreuses; vous pouvez l'être avec une pensée d'intérêt: si vous "correspondez" avec le purgatoire, le ciel où parviendront les âmes secourues correspondra avec vous.

TRIBUNE LIBRE

Affaires municipales à Saint-Boniface

Saint-Boniface, le 29 octobre 1931
Cher Monsieur,

Comme les colonnes de votre intéressant journal sont toujours ouvertes à la discussion des questions municipales et économiques de la Ville de Saint-Boniface, je prends la liberté de vous envoyer le présent communiqué, vous priant de bien vouloir le publier.

J'ose compter que vous accueillerez avec la même bienveillance d'autres articles qui y feront suite, ayant trait aux activités et difficultés du Conseil au cours de ses dix mois d'office que j'aimerais, par votre entremise, à porter à la connaissance des citoyens de Saint-Boniface.

Un dicton bien connu veut qu'il soit plus facile de critiquer que d'agir. Rien de plus exact, car combien de ceux qui sont avides de critiquer veulent mettre de leur temps et de leurs efforts pour trouver des mesures correctives pour les lacunes qu'ils mettent tant d'empressement à déterrer, et qui trouvent toujours pour les écouter des oreilles trop complaisantes.

Il faut admettre que cette année a été pour la ville (pour tout le pays d'ailleurs) la période la plus pénible qui se soit jamais vue, en ce qui regarde l'accomplissement des fonctions et des responsabilités de notre Conseil. En général, nous ne connaissons pas de municipalités dans l'ouest du Canada qui aient à se glorifier de progrès notables, et dans nombre de villes, les affaires municipales ont plutôt rétrogradé.

Quiconque se rappelle les nombreuses périodes de prospérité dont notre pays a joui — périodes remarquables par les occasions d'avancement et de succès dans l'administration des affaires civiques — serait porté à désirer que ces demandes de compte rendu précis de l'administration municipale fussent adressées à ceux qui alors occupaient ces postes pendant deux à six années durant plutôt qu'au Conseil actuel qui ne date que de dix mois.

A vrai dire, si nos citoyens avaient porté aux questions publiques le même intérêt qu'ils semblent vouloir y porter maintenant, nos difficultés actuelles seraient de beaucoup moindres, et votre Conseil aurait pu traverser plus facilement ces derniers mois rendus pénibles par la dépression économique mondiale. Cela nous vaudrait sans doute aujourd'hui beaucoup plus d'esprit de corps et de coopération sincère dans notre tâche gigantesque et beaucoup moins de cette critique conçue dans l'ignorance ou le manque d'étude particulière du désarroi financier hérité par le Conseil actuel, qu'aucun autre avant lui n'a su enrayer.

Laissez-moi vous dire une fois pour toutes que chaque membre de notre Conseil a courageusement assumé sa part de responsabilité et a fait les plus nobles efforts pour accomplir la tâche que lui imposaient les conditions générales, et pour le soulagement des plus éprouvés par l'incompétence et les bévues du passé. Toutefois, à travers toutes ces difficultés et toutes ces épreuves, nous avons foi en l'avenir, et si nos projets réussissent, la face des affaires sera entièrement changée en notre ville, notre crédit nous sera restauré et en même temps, les taxes diminueront, et même avec un léger regain de prospérité générale, notre cité ne pourra faire autrement que de progresser de toute façon. En temps opportun, nous nous expliquerons plus longuement.

En conséquence, je traiterai de deux sujets à la fois, commençant par le projet d'érection d'une nouvelle école à Norwood, avec l'aide des gouvernements, projet qui a valu certaines critiques contre le Conseil.

Je désire faire précéder mes remarques de l'assurance que notre Conseil est et a été, depuis que le projet lui a été soumis, aussi anxieux que n'importe qui dans notre ville, d'en voir la réalisation. La Commission scolaire de Norwood, en nous priant d'ajouter ce projet à notre programme de travaux publics assistés du gouvernement, a eu la précaution de nous dire, en effet, que tout ce qu'elle désirait de nous, était de l'inclure dans notre programme et d'être présents à leur conférence avec les autorités provinciales, car elle était amplement préparée à plaider son propre cas sans notre assistance.

La conférence fut fixée, et un Comité du Conseil y prit part avec la dite Commission. Les représentants du gouvernement provincial demandèrent à notre Comité si notre Conseil était consentant d'abandonner notre programme de travaux publics, nous faisant participants du secours gouvernemental, jusqu'au montant de $80,000, et d'endosser le projet de la nouvelle école à la place, mais nous avons répondu par la négative. Je reviendrai là-dessus tout à l'heure. Mais nous avons offert d'abandonner l'élargissement du chemin Sainte-Marie, pour lequel les gouvernements contribuaient $38,000. Mais ceci n'était pas suffisant pour rencontrer la moitié du coût de la bâtisse projetée, partiellement achevée.

Il a été nettement démontré aux représentants du gouvernement que pour procéder à la réalisation du dit projet, la province et le Dominion n'avaient qu'à contribuer que la moitié du coût, mais devaient accorder à la Commission scolaire un moratorium sur le capital et l'intérêt pour une période de cinq ans. Mais les représentants du gouvernement ont fait remarquer que ceci ne leur était pas possible, ce qui termina la conférence. Une conférence analogue suivit avec le ministre de l'éducation, qui eut le même résultat.

Lors même que le gouvernement provincial aurait été prêt à accepter nos débentures scolaires pour une période de cinq ans, sans exiger d'intérêt ni de capital, notre Conseil de ville ne pouvait faire plus que d'endosser le projet de l'école et d'abandonner, pour cette fin, celui du chemin Sainte-Marie.

Il ne faut pas oublier qu'à la fin de l'année dernière la somme de $620,000 a été souscrite, dont une bonne partie par les deux gouvernements, et dépensée presque exclusivement pour le bénéfice de Norwood. La seule autre contribution gouvernementale reçue l'an dernier était pour la déviation de la rivière la Seine, dans le quartier 1, au montant de $5,000.

En vue de cet exposé, aurait-il été raisonnable d'exiger de l'autre partie de la ville qu'elle renonçât aux projets déjà approuvés d'améliorations locales au profit exclusif de Norwood? Pour être plus juste, renversons les rôles, demandons à nos citoyens de Norwood comment ils envisageraient la proposition que le secours gouvernemental de deux ans soit dépensé pour des fins analogues dans la partie nord de la ville? Mais il y a d'autres raisons qui nous justifient de donner la préférence au remplacement de trottoirs et pavage de l'avenue Provencher, plutôt qu'au projet de l'école de Norwood. Nous avons dans notre ville, sur une étendue de 16 milles, des trottoirs de bois, dont le coût d'entretien annuel est très considérable, étant donné que la durée reconnue de ces trottoirs est de sept ans, et qu'ils datent de 15 à 30 ans. Leur état général est tel que la ville est actuellement à se défendre d'une action en dommage de $10,000. Et l'avenue Provencher était dans un état tout aussi dangereux depuis déjà longtemps.

Personne ne songe à contester qu'une nouvelle école à Norwood est très urgente. De fait, ma propre petite-fille a été renvoyée parce qu'on ne pouvait trouver place pour elle à l'école Taché. Certes, il faudra trouver des moyens de construire une nouvelle école, et je ne vois pas que les difficultés que rencontrent le projet viennent en contravention avec le plan de secours gouvernemental.

Je me propose de revenir prochainement traiter de plusieurs autres activités de notre Conseil, et des problèmes qu'il lui faut résoudre.

Vous remerciant d'avance pour la publication de cet article, je suis,

Bien à vous,

D. CAMPBELL,
Maire.

A.F.A.C.C.

Les associations fédérées des anciennes élèves des couvents catholiques du Canada, reprenant la série de leur activité, réunissaient à Montréal, il y a quelques semaines, le bureau de direction, sous la présidence de Mme Aurélien Bélanger, d'Ottawa; au Congrès de juin dernier, ce bureau a été réélu en bloc à l'unanimité.

Madame la présidente générale a fait part à ses collègues de la nouvelle bénédiction papale reçue au cours de l'été, et annoncée par Mgr Forbes, à son discours d'ouverture du Congrès, en sa qualité d'aumônier général des A.F.A.C.C. Cette bénédiction s'étend à tous les membres des amicales affiliées.

Une lettre circulaire a été envoyée à plusieurs amicales, leur enjoignant de faire tout en leur pouvoir pour seconder et aider les associations dans toutes les mesures prises en vue du bien de tous, particulièrement en ce qui regarde la fondation des cercles d'études au sein des amicales, et l'aide pécuniaire à donner au Père Tavernier dans sa campagne pour notre langue et notre religion en Saskatchewan.

Il a aussi été adopté au Congrès qu'une organisation aussi puissante que les A.F.A.C.C. qui compte au moins vingt mille membres, devait avoir son organe propre. La revue des associations fédérées est donc chose décidée, et le premier numéro sortira prochainement. Il y a maintenant 113 amicales d'anciennes affiliées.

Le livre souvenir est en vente. C'est une intéressante brochure de 300 pages que toutes les anciennes de couvent devraient se procurer. En en lisant les pages, beaucoup d'entre elles comprendraient mieux le but de l'oeuvre, et mettraient plus d'ardeur à entrer dans ses vues.

La France achète des bêtes à cornes

Le transport de 176 bovins canadiens évalués à plus de 500,000 francs sur le steamer "Minetonka", marque un développement nouveau et important dans l'exportation des animaux canadiens. Cette première expédition a créé une impression très favorable en France et l'on croit que les agents français viendront au Canada et achèteront des génisses, des taureaux et d'autres sujets reproducteurs en vue de refaire les troupeaux de France qui ont subi de lourdes pertes. Le Canada et la Suisse sont les deux seuls pays dont les bestiaux sont autorisés à entrer en France par les autorités vétérinaires françaises, et comme la Suisse n'a pas le moindre surplus à exporter, le superbe état de santé des bestiaux canadiens fournit au Canada une belle occasion.

La semaine de cinq jours à Vancouver

Vancouver. — Le conseil municipal a approuvé la semaine de cinq jours pour les employés municipaux. Le nouveau règlement entre en vigueur dès le 1er novembre et 426 des 543 employés ne travailleront plus que cinq jours par semaine. Ceux qui travailleront toute la semaine devront abandonner le salaire d'une journée par mois pour venir en aide aux chômeurs.

AVIS PUBLIC

Une nouvelle ordonnance a été récemment émise par le gouvernement fédéral pour les fins d'inscription pour les travaux de chômage.

Cette disposition exige que tous les célibataires, ou veufs sans enfant, de cette ville, qui sont dans la nécessité d'obtenir de l'emploi sur les travaux qui seront entrepris pour remédier au chômage, devront s'inscrire immédiatement au service de secours, à l'hôtel de ville, et appuyer leur demande par une déclaration assermentée telle que requise par le dit gouvernement.

Par ordre,
ERNEST GAGNON,
Greffier.

Saint-Boniface, Man.,
le 2 novembre 1931.

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

Excellent concours de rédaction fait avec zèle et application. S'il n'y avait à récompenser que l'effort et la bonne volonté, vous auriez presque tous un prix, chers petits-enfants. Hélas! nous avons dû nous montrer impitoyables, ne pas permettre la confusion entre l'accent grave et l'accent aigu, donner une mauvaise note à bien des concurrents qui, dans leur précipitation, ne s'embarrassent pas assez d'une belle calligraphie, écouter la phrase qui rend le son le plus naturel, éliminer les plagiaires, etc.

Causer des déceptions aux gentils écoliers qui ne trouveront pas leur nom sur la liste des lauréats est bien pénible à Mère-Grand. Il faut bien s'y résigner tout de même. D'ailleurs, il y aura encore d'autres concours. Quand on ne gagne pas à l'un, on gagne à l'autre...

L'oeil vigilant des tout-petits remarquera que les prix ont été doublés dans les grades 1 à 4, afin d'encourager nos benjamins à faire encore mieux la prochaine fois.

Voici quelques remarques particulières à chaque section. Dans les grades 1 à 4, l'orthographe, la ponctuation et la calligraphie ont reçu mille outrages, mais nous n'avons pas été d'une grande sévérité dans la correction des devoirs. Au point de vue observation, certaines compositions sont de petits chefs-d'oeuvre.

Il y en aurait long à dire sur la prolixité dans les grades 5 à 8. Soyez précis, mes petits-enfants; là où un mot suffit pour transmettre une idée, n'en employez pas plusieurs: "Tout ce qu'on dit de trop est fade et rebutant". Mère-Grand a passé par toute la gamme des impressions en lisant vos mésaventures. Heureusement, elle vous sait tous sains et saufs aujourd'hui!

Certains concurrents des grades supérieurs ont fait un devoir "à côté du sujet". Par exemple, au lieu de décrire l'épanouissement du printemps dans la forêt, tel que le demandait le texte proposé, on a décrit le lever du soleil par un jour de printemps. Et quelle n'a pas été ma stupéfaction en découvrant une page de Châteaubriand dans une rédaction du grade onze!

En somme, concours très satisfaisant. Un grand nombre de compositions non primées sont vraiment remarquables; nous publierons les meilleures.

Les sujets du Concours de novembre paraîtront dans le prochain numéro.

MERE-GRAND.

JOYEUSE FÊTE!

Félicitations et voeux de bonheur aux petits amis qui fêteront leur anniversaire de naissance cette semaine:

5 novembre

Georges Lamothe, Saint-François-Xavier, 13 ans.

6 novembre

Isabelle Paradis, école du Sacré-Coeur, Dunrea, 11 ans.

Yvonne Morissette, Fannystelle, 11 ans.

7 novembre

Ida Olivier, Saint-Norbert.

Laurence Champagne, Hoey, Sask.

Thérèse Dupuis, Hoey, Sask.

8 novembre

Gertrude Labossière, Saint-Léon, 15 ans.

Georgette Courchaine, Saint-Norbert.

Agnès Chaput, Lorette, 9 ans.

9 novembre

Bertha Marcq, école du Sacré-Coeur, Dunrea, 8 ans.

Jeanne Brouillette, Woodridge, 16 ans.

Melva Baribeau, Hoey, Sask.

Roland Bourgouin, Transcona, 7 ans.

10 novembre

Maurice Gydé, Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface, 11 ans.

11 novembre

Annette Boulic, Saint-Lupicin, 12 ans.

Gertrude Régis, Fannystelle, 10 ans.

Albertine Laramée, Marquette, 14 ans.

Agnès Emond, La Broquerie, 14 ans.

Gertrude Régis, Fannystelle, 11 ans.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand.

CARNET DU "COIN"

Mon petit ami, Alcide Bisson, Dunrea, a la grande joie d'annoncer aux camarades du "Coin" la naissance de sa petite soeur, Marie-Reine-Lucille, baptisée le 18 octobre.

La benjamine du "Coin", Anita Fortier, Dunrea (5 ans) est heureuse de vous faire part de la naissance de son petit cousin, Bernard-Joseph-Guy Paradis, né le 20 août, et de sa première petite cousine, Marie-Thérèse-Rita Beaupré, baptisée le 25 octobre.

MOISSON DE FLEURS

D'innombrables lettres nous ont raconté les sacrifices consentis par les Vaillantes et les Braves du "Coin des Enfants" en préparation à la fête du Christ-Roi.

Ces sacrifices forment un superbe bouquet que nous présentons aujourd'hui à l'édification de nos lecteurs, après l'avoir offert en hommage au Christ-Roi.

Un fervent merci aux maîtresses et aux élèves des couvents de Lorette, Saint-François-Xavier, Saint-Pierre-Jolys, Notre-Dame-de-Lourdes, Sainte-Anne, Saint-Adolphe, Saint-Léon, des écoles du Sacré-Coeur, Winnipeg, Barkham, Saint-Norbert, Saint-Joseph et Mariapolis, du Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface, qui ont répondu à notre appel. Qu'ils veuillent bien croire à notre reconnaissance émue.

M.-G.

BOUQUET SPIRITUEL OFFERT AU CHRIST-ROI

Communions	3,220
Messes	3,669
Visites au S. Sacrement	4,334
Heures d'adoration	860
Invocations au Sacré-Coeur	1,009,126
Sacrifices	16,737
Actes d'obéissance	8,489
Silences gardés (heures)	7,376½
Victoires sur les défauts	3,966
Chapelets	1,331
Neuvaines au Christ-Roi	9
Chemins de croix	173
Communions spirituelles	1,122

A MES PETITS AMIS

Que de gâteries cette semaine, mes petits-enfants! On aurait dit que vous vous étiez tous donné le mot pour m'apporter vos plus gracieux sourires, vos pensées les plus sympathiques, vos plus délicieuses surprises. Mère-Grand regarda au calendrier pour bien vérifier la date... Non, ce n'était ni Noël, ni le jour de l'An. Ses petits amis la gâtaient tout simplement pour le plaisir de la chose!

Bouquet spirituel offert par mes petits amis du Jardin de l'Enfance Langevin; photographie des écoliers de Lorette et de Dunrea; offrandes au Christ-Roi des écoliers de l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg, de Lorette, Saint-Pierre-Jolys, Saint-François-Xavier, Notre-Dame-de-Lourdes, Sainte-Anne, Saint-Adolphe, Saint-Norbert, Saint-Léon, Saint-Joseph, Mariapolis et du Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface; dix nouvelles admissions au "Coin"; magnifiques images du Sacré-Coeur peintes ou décorées à la main par ces gentils élèves de Saint-Joseph et de Mariapolis; cartes postales couvertes de paroles charmantes.

Ah! vous êtes bien fins, chers petits amis, de me dire de si jolies choses, de m'exprimer votre affection de tant de manières. Cela me touche d'autant plus que j'ai bien à coeur de vous être agréable...

Que chacun veuille trouver ici le mot doux et amical, le chaud merci qu'il attend. Jamais vous ne croirez trop, chers enfants, au dévouement et à l'affection de votre vieille amie.

Les élèves du couvent de Lorette, par Rose Arpin; Noëlla Côté, Alida Côté, Emma Charrière, Cécile Ricard, Rose Fiola, Léontine Bériault, Sainte-Anne; Carmen Labossière, Edmée Labossière, Odile Rondeau, Helen Watson, Hilda Rondeau, René Rondeau, Gérard Labossière, Nora Watson, Georgina Major, Emilien Labossière, Jeanne Bergeron, Mélina Payette, Claudine Lemieux, Rose-Alma Grenier, Marie-Anna Labossière, Cécile Lesage, Flore Martel, Irène Lussier, Emile Rondeau, Saint-Léon; Anna Jolicoeur, Amédée Michaud, école Saint-Alexandre, La Broquerie; Jeanne Lemaire, école Barkham, Saint-Norbert; Marcelle Lemaire, Aurèle Tellier, Etienne Tellier, Edgar Chaze, Saint-Norbert; Laurent Forest, La Salle; Stella Parent, Anita Fortier, Alcide Bisson, école du Sacré-Coeur, Dunrea; Rolande Bessette, Paul Perron, Léon Marion, Rita Moquin, école Saint-Joseph, Saint-Joseph; Jacques Senez, Jardin de l'Enfance Langevin, Saint-Boniface; Aline Nick, Mariapolis.

MERE-GRAND.

CONCOURS D'OCTOBRE

Grades 1 à 4

Grade 1 — Prix: Denise Champagne, Couvent de Saint-Norbert; Thérèse Malo, Couvent de Saint-Malo.

Grade 2 — Prix: Yvette Lavoie, Mariapolis; Imelda Therrien, Lorette.

Grade 3 — Prix: Gilbert Précourt, Saint-François-Xavier; Lucien Desrosiers, école Dugas, Sainte-Geneviève.

Grade 4 — Prix: Rolande Dionne, école Saint-Joseph, Saint Joseph; Arthur Bourke, école du Sacré-Coeur, Dunrea.

MENTION HONORABLE

Ludovic Laferté, Olive Lemieux, Georgette Courchaine, Marcelle Kenny, Claire Brossard, Alice Desrosiers, Thérèse Régnier, Gabriel Fradin, Jean Cancade, Alexandre Boulet, Hortense Sicotte, Hélène Piché.

Albert Poirier, Gérard Lavoie, Camille Forest, Guillemette Audet, Cécile Bandet, Emilie Bandet, Irène Fortier, Maurice Boulet, Louise Pallard, Lucienne Précourt, Marie-Louise Lamothe, Marie-Reine Saint-Laurent, Anne-Marie Ferland, Claire Landry, Clara Zaste, Jeanne Saint-Germain, Lilianne Arnal, Phyllis Dureault, Imelda Morin, Alma Piché, Simone Campeau, Yvette Arnal, Maria Vergnano, Eva Morin, Gabriel Mourier, Bernadette Laramée, Anne Camiré, Marie-Paule Trudel, Noël Trudeau, Rita Fortier, Délia Desrochers.

Gertrude Joyal, Rita Fradin, Béatrice Boulet, Lucille Bourgouin, Simone Plante, Florida Tremblay, Suzanne Gosselin, Bertha Frédette, Elisabeth Boulet, Charles Boulet, Solange Garand, Irène Champagne, Emmanuel Pallard, Yolande Millier, Marguerite Boulet, Irène Turcotte, Ovide Lambert, Bernadette de Moissac, Alice Préfontaine, Roger Firmin, Jeanne Lambert, Donald Todd, Agnès Lambert, John English, Léo Gauthier, Albert Legal, Gertrude Aubertin, Agnès Tougas, Florence Choquette, Marthe Labossière, Wilfrid Pinsonnault, David Courcelles, Léontine Desautels, Rodrigue Paillé, Edouard Desrosiers, Maurice Avanthay, Rosaire oyal, Henriette Lemoine, Alfred Gauthier, Marie-osèphe Pilon, Noëlla Fontaine, Agnès Tétreault, Laurette Trudeau, Simone Cyrenne, Calixte Wery, Irène Fréchette, Rita Smith, Cécile de Montigny, Vitaline Gauthier, Rita Miron, Irène Jobin, Dolorès Lussier, Yvonne Boulet, Félix Boulet, Lucille Cayer, Marcel Boulet.

Hortense Jeanson, Marie-Anne Noiseux, Agnès Bélisle, Antoine Mahé, Joseph Dorge, Jules Légaré, Blanche Légaré, Paul Martin, Germaine Bilodeau, Alice Chabbert, Alma Arpin, Fernande Trudeau, Raymond Joberty, Jacques Péloquin, Edmée Lamoureux, Clara Moquin, Angéla Berthelette, Antonio Desrochers, Georgine Champagne, Antonia Boulet, Simone Fortier, Thérèse Doucette, Solange Van Humbeck, Angèle Duruisseau, Denise Forest, Marguerite Gosselin, Germaine Boucher, Léon Marion, Yvonne Bessette, Jules Beaumont, Marguerite Lemoine, Béatrice Champagne, Eliane Verreault, Adelphine Boulet, Pauline Pilon, Lucile Fortier, Marguerite Chalifoux, Gertrude Forest, Yvonne Dorge, Pierre Delaquis, Louise Therrien, Gérard Turcotte, Agnès Chaput, Catherine Ziegler, Geneviève Coulombe, Jeannette Goguen, Gérard Fradin, Léon Précourt, Jacqueline Lafrenière, Solange Charrière, Yvonne Souci, Eliane Saint-Laurent, Cécile Dorge, Albert Rhéaume, Yvette Carroll, Lucien Gendron, Florence Bohémier, Léon Dorge.

Autres compositions méritantes

Emile Lupien, Thérèse Bailly, Jeanne Boisvert, Marie Verrier, Bernard Delfosse, Joseph Prévost, Ludivine Saint-Jean, Omer Brousseau, Raoul Gauthier, Pierre Dauphinais, Juliette Gagnon, Gertrude Marchand, Claire Vincent, Cécile Leborgne, Marie Feuilteau, Rita Gravel, Marcel Larue, Germaine Lecomte, François Moreau, Simone Gingras, Annette Desfossés, Juliette Robert, Albert Aumont, Lucien Larose, Augustine Ripeau, Simone Lavoie, Georges Tougas, Jean Allard, Doris Allard, Thérèse Nault, Gérard Champagne, Olivier Berthelette, Berthe Langlois, Bernadette Leclair, Lucien Tétreault, Dora Ouimet, Maria Boulet, Alice Beaudoin, Léon Fontaine, Léa Joyal, Albertine Péloquin, Gertrude Régis, Marie Blanchard, Joseph Desrocher, Etienne Desrocher, Yvonne Fontaine, Edith Lussier, Jeanne Tétreault, Aurèle Nault, Greta Boerchers, Anna Théroux, Raymond Joyal, Thérèse Perron, Angèle Gauthier, Alexandre Dionne, Elzéar Boulet, Madeleine Leclaire, Juliette Ouimet, André Hamelin, Emma Bilodeau, Aimé Benoit, Noël Marcotte, Simone Coulombe, Marthe Parent, Germaine Alarie, Ernest Olivier, Gérard Prairie, J. Guay, Julie Chanel, Annette Carrière, Martha Van Elslander, Rose Lamirande, Odile Ragot, Lucienne Beaupré, Théodore Boivin, Simone Pothier, Angèle Royer, Lucien Dufour, Joseph Charpentier.

Grades 5 à 8

Grade 5 — Prix (ex aequo): Irène Firmin, école Notre-Dame de l'Assomption, Transcona; Wilfrid Trudeau, Lorette; Eveline Dufresne, Sainte-Anne. Gagnante: Irène Firmin.

Grade 6 — Prix: Irène Cortvriendt, Saint-Adolphe.

Grade 7 — Prix: Isabelle Verreault, Saint-Norbert.

Grade 8 — Prix (ex aequo): Gilberte Piché, Fannystelle; Fernande Paquin, école du Sacré-Coeur, Winnipeg. Gagnante: Gilberte Piché.

MENTION HONORABLE

Emile Légaré, Lucien Gosselin, Lorette Gallant, Ludger Jubinville, Gérard Joyal, Jeanne Légaré, Joseph Pallard, Jeanne Muller, Athanase Lavoie, Hélène Garand, Rose Arpin, Stella Parent, Yvette Gauthier, Albani Morissette, Aurore Garand, Clovis Jeanson, Marie-Louise Turcotte, Mathilda Goguen, Léa Therrien, Ernest Adolphe, Mathilde Goguen, Clémence Lesage, Madeleine Mahé, Jeanne Labossière, Philomène Coulombe, Marie-Anna Goguen, Clément Lemoullec, Ernest Parent, Annette Dureault, Hélène Montagnon, Armande Morin, Thérèse Marcotte, Marguerite Tétreault, Berthe Comte, Emile Lambert, Jacques Desorcy, Annette Morin, Claire Boulet, Germaine Forest, Virginie Nick, Télesphore Dorge, Eloi Bohémier.

Antoinette Parent, Albina Gosselin, Hélène Joyal, Lucie Boulet, Richard Desrochers, Cécilia Champagne, Léon Champagne, Berthe Valois, Blandine Chaput, Laura Todd, Thérèse Mahé, Raymond Légaré, Venise Bilodeau, Irène Côté, Cécile Comeault, Léon Champagne, Henriette Bandet, Marie-Thérèse Wolfe, Alfred Aubertin, Ephrem Bohémier, Elda Avanthay, Marthe Rose, Andréa de la Barrière, Clémence Bohémier, Agathe Magnan, Carmel Baril, Reine Arpin, Marie Boulet, Marita Laflèche, Rita Trudel, Rose-Alma Morin, Yvonne Desrochers, Antoni Loiselle, Rhéal Lacerte, Colette Rocan, Agnès Bélanger, Alice Bernier.

Adèle Dupuis, Juliette Champagne, Jeanne Legal, Ernest Beauchemin, Jeanne Bergeron, Agathe Perras, Denise Ayotte, Laurette Tétreault, Léonne Carrière, Agnès Emond, Félix Bourget, Irène Aubertin, Irène Grouette, Blanche Cyrenne, Charles Préfontaine, Rosaria Lamothe, Léontine Trudeau, Marguerite de Cruyenaere, Alice Ritchot, Germaine Chaput, Angéline Sicotte, Cécile Forest, Angèle Légaré, Dominique Boulet, Gabrielle Rajotte, Marguerite Bouvier, Joseph Bélanger, Juliette de Moissac, Gérard Labossière.

Gabrielle Bruyère, Annette Rivest, Thérèse Chaput, Ida Todd, Marthe Bruyère, Viola Forest, Clément Lavoie, Omer Demers, Estelle Gauthier, Hélène Boily, Thérèse Rhéaume, Lorraine Saint-Godard, Cécile Savage, Eveline Gauthier, Marcel Bédard, Claudine Lemieux, Mélina Payette, Aurore Laurin, Orile Duhamel, Rolande Bessette, Elise Boily, Léo Duhamel, Irène Fraser, Maria Dionne, Thérèse Perron, Aline Nick, Noëlla Dorge, Thérèse Parent, Léonie Lapointe, Simone Manseau, Ida Olivier, Victoire Déry, Irène Lavoie, Marie-Anne Nolin, Lucie Trottier.

Autres compositions méritantes

Gertrude Dutilly, Simone Ayotte, Anne-Marie Comeault, Béatrice Arnal, Thérèse Desautels, Ida Paquette, Edouard Martin, Ovide Lamoureux, Octave Mondor, Dora Arpin, Thérèse Granger, Alphée Dorge, Edmond Lemoine, Alma Choquette, Yvette Lavallée, Marguerite Daigmont, Victor Morin, Lucienne Miron, Irène Hamault, Roma Desrochers, Philippe Trudeau, Robert Manseau, Marie Courchesne, Blanche Trudeau, Rita Moquin, Cécile Nadeau, Lucille Trudel, Ovila Gosselin, Juliette Leblanc, Gérard Bernier, Armande Tougas, Emilia Prairie, Gérard Marcotte, Lucille Rioux, Louis Souyri, Gérard Boulet, Pauline Fontaine, Marguerite Ragot, Madeleine Bandet, Alma Bilodeau, V. Saint-Godard, Marguerite Madec, Albertine Doucette, Joseph Saint-Hilaire, Osias Clément, Hortense Tremblay, Laurette L'Heureux, Amandine Fiola, Albert Paquette, Gilbert Garand, Lucille Boyer, Armand Garand, Rita Verry, Roger Asselin, Priscilla Champagne, Cécile Hébert, Jean-Marie Miron, Joséphine Foley, Marie-Josèphe Marcotte, Anna Girouard, T. Gosselin, Wilfrid Lambert, May Fraser, Georgina Major, Marcelle Champagne, Virginie Chanel, Louise Ragot, Emilien Labossière, Laurette Lavoie, Lucien Marcotte, Alice Hamelin, Imelda Perras, René Rondeau, Annette Champagne, Armand Beauchemin, Françoise Belair, Jeannine Durocher.

Grades 9 à 12

Grade 9 — Prix: Angéline Magnan, Couvent de Sainte-Anne-des-Chênes.

Grade 10 — Prix (ex aequo): Irène Lussier, Couvent de Saint-Léon; Aline Lemoine, Couvent de Sainte-Agathe. Gagnante: Aline Lemoine.

Grade 11 — Prix: Annette Dupuis, Couvent de Letellier.

Grade 12 — Prix: Jeanne Vermette, Couvent de Saint-Jean-Baptiste.

MENTION HONORABLE

Yvonne Bourrier, Aline Lemoine, Marie-Paule Saurette, Cécile Lesage, Mariette Leclaire, Alide Landry, Antoinette Bergeron, Lucie Bisson, Ida Rochon, Elie-Anne Girard, Aline Bohémier, Rose-Alma Grenier, Mélanise Robert, Gertrude Labossière, Rachel Régis, Maria Préfontaine, Marie-Anna Labossière, Léa McCaughan, Raymond Berthelette, Annette Dionne, Jeannine Rochon, Gertrude Cormier, Alice Boulic, Madeleine Joyal, Emile Rondeau, Lucie Boulet, Antoinette Laurin, Annette Lemoine, Marguerite Dupont, Léa Pelletier, Thérèse Emond, Juliette Dorge, Simone Légaré, Augustine Beaumont, Laura Perron, Alice Morissette, Henriette Bouvier, Alice Carrière, Simone Laporte, Yvette Boyer, Thérèse Schmidt, Eugénie Bilodeau, Jeanne Gratton, Rose Payette, Emma Guichon, Marie Boissy, Jeanne Dufort, Thérèse Joyal, Marie-Ange Marion, Jeannette Parent, Alice Gervais, Charles Cadieux, Aurélie Delisle, Agathe Comeault, Mariette Boucher, Alexandrine Lussier, Marie Cadieux, Alexandrine Labossière, Lucille Delisle.

Autres compositions méritantes

Jeanne Tremblay, Adrien Bourrier, Marcel Boulic, Cécile Kenny, Gertrude Guillier, Léon Brunel, Jeanne Payette, Léa Lambert, Thérèse Legal, Cécile Godard, Raoul Béland, Imelda Saurette, Florence Fraser, Florence Lauzé, Annette Larivière, Béatrice Perrier, Berthe Granger, Irène Saint-Godard, Thérèse Brodeur, Angéline Arcand, Jeanne Boucher.

COMPOSITIONS PRIMÉES

Le portrait de M. le Curé

M. le Curé est un peu grand et gros. Il a une couronne en cheveux gris et noirs derrière la tête, avec pas de cheveux en avant, le front pâle, les sourcils blonds, les yeux bleus. Il a des lunettes avec du noir autour, un nez rond, les joues rouges, une petite bouche qui rit toujours.

Il a l'air bien bon. Il me fait "byebye" avec sa main quand je le rencontre; il me donne des "cents" quand je lui ouvre la porte. Je l'aime bien gros.

Denise CHAMPAGNE, 6 ans.
Couvent de St-Norbert (grade 1).

• • •

Le portrait de M. le Curé

Vous voulez que je fasse le portrait de M. le Curé? Je sais bien que vous le connaissez mieux que moi! Ses yeux sont d'un bleu foncé; ses oreilles sont petites; le nez est assez gros, long et pointu; il a le front très découvert avec deux gros plis.

Je ne crois pas qu'il y ait de M. le Curé sur la terre qui aime les enfants plus que M. le Curé Saint-Amant. C'est qu'il imite Notre-Seigneur sous ce rapport-là. Moi je n'ai pas peur de lui parler; parfois il paraît sévère, mais je me dis: Je sais qu'il aime les enfants.

Pour prouver le respect que je lui dois, je m'empresse de faire tout ce qu'il demande. Je sais que je lui fais plaisir, parce que c'est le Bon Dieu qui nous le demande dans la personne de M. le Curé.

Voici le portrait que je vous envoie. Mes petites compagnes plus avancées que moi vous en diront bien plus long.

Imelda THERRIEN.
Couvent de Lorette (grade II).

• • •

Le portrait de M. le Curé

Monsieur le Curé est Français. Il est grand et maigre; il a les cheveux et les yeux noirs; il porte des lunettes; il a un nez un peu long et une grande bouche, mais c'est pour mieux pouvoir nous parler du bon Dieu le dimanche à la messe.

Il est bien bon pour nous; il vient nous voir à l'école et il nous donne des prix de catéchisme et de français à l'examen. Je suis un peu gêné avec lui, mais je veux qu'il reste encore longtemps avec nous. Vous l'avez reconnu, n'est-ce pas? C'est M. l'abbé Pierre Picton, de Sainte-Geneviève.

Lucien DESROSIERS, 8 ans.
Ecole Dugas, Ste-Geneviève (grade III).

• • •

Le portrait de M. le Curé

C'est un plaisir pour moi de venir vous faire le portrait de Monsieur le Curé.

Premièrement je puis dire qu'il est le plus vieux des Messieurs les Curés.

Il est grand et droit pour son âge.

Il a le front large, ce qui est la marque d'une grande intelligence.

Il a les cheveux gris, ce qui le fait aimer encore plus de ses petits enfants.

Je ne sais pas au juste la couleur de ses yeux, mais ce que je sais, c'est qu'ils ne sont pas sévères; au contraire nous pouvons lire dedans: "bonté"; aussi nous n'avons pas peur de l'approcher.

Quand parfois il vient aux récréations, nous courons à sa rencontre et il se montre heureux d'être entouré de ses petits enfants.

Souvent il vient à l'école pour nous enseigner notre religion, et à cette occasion il nous donne de belles images.

Je prie le bon Dieu de le conserver longtemps à l'affection de ses chers petits enfants.

Rolande DIONNE.
Ecole Saint-Joseph, Saint-Joseph (grade IV).

• • •

Une journée aux champs

Un soir en me couchant, je vis que la lune était très belle, alors je me dis: Je vais aller demain passer ma journée à la campagne.

Le matin, aussitôt que j'entendis le coq chanter, je sautai en bas de mon lit. Il était cinq heures. Les oiseaux commençaient déjà leurs chants si doux et si harmonieux à l'oreille de l'homme.

Mes petites amies et moi allions jouer à la campagne, tandis que les fermiers travaillaient.

Nous nous sommes assises tout d'abord à l'ombre d'un grand arbre dont les feuilles retombaient en panache. Et là, nous contemplions la nature. Le soleil nous faisait fête! Quel joli ciel bleu! La terre était revêtue d'une riche verdure; les oiseaux chantaient de toute leur voix. Comme Dieu a été bon de faire toutes choses dans la nature pour réjouir le coeur de l'homme!

Nous avions emporté notre dîner qui consistait en toutes sortes de bonnes choses: sandwiches, gâteaux, crème à la glace, liqueurs douces, etc.

Dans l'après-midi, nous proposâmes d'aller à la pêche. Oh! que j'aimais à contempler la belle rivière si calme! Sur le bord, il y avait de très belles petites fleurs de toutes nuances.

Je lançai ma ligne plusieurs fois dans l'eau, mais pas de petit poisson! Je ne me suis pas découragée; encore une fois je lançai ma ligne. Elle devint lourde, je croyais ne pas pouvoir la retirer, mais avec un peu d'effort, je la retire. Un gros poisson!! J'étais ravie de mon sort! Je l'offris à ma bien chère maman pour un repas du lendemain.

Quand le soir vint, nous nous retirâmes chacune à nos foyers. J'étais bien satisfaite de ma journée. Je fis ma prière et m'endormis sous le regard de mon bon ange qui veille toujours sur moi.

Irène CORTVRIENDT.
Couvent de St-Adolphe (grade VI).

• • •

Visite d'un bois au printemps et à l'automne — Contraste entre les deux saisons

Par un beau jour de mai, je me dirigeai vers un petit bois pour y contempler à loisir la splendeur du printemps, et je fus éblouie par un spectacle si grand, si beau, si délicieux.

Le ciel avait arrosé la terre de ses tièdes ondées et l'avait échauffée de ses rayons vivifiants; la nature réveillée s'était parée d'un manteau de verdure; les pruniers couronnés de fleurs aux couleurs variée embaumaient l'atmosphère; un peuple d'insectes s'agitait dans l'herbe.

A travers les arbres, le soleil produisait de longs ondoiements lumineux qui se perdaient dans la verdure. Tout chantait la vie, la beauté, l'espérance. Ce bruissement des feuilles au vent, ce gazouillement dans les branches ont des charmes préférables aux plus brillants accords.

Oh! printemps, messager céleste, admirable consolateur, quand tu parais, la créature espère encore des jours heureux!

Voici l'automne; j'aime encore à retourner dans mon petit bois et je suis émue de l'aspect triste qu'il offre maintenant. La bise souffle âpre et dure dans le bois désert et le silence n'est interrompu que par le cri plaintif des oiseaux. Une tristesse immense plane sur le bocage.

Les feuilles d'automne, image de la mort, se décolorent; elles tourbillonnent dans les airs et s'abattent sur le sol. Dans quelques jours, les arbres dont elles étaient la brillante parure resteront avec leurs branches nues, tristes comme de grands squelettes. Ces corps insensibles feront entendre des bruits mélancoliques. Sur l'arbre dépouillé, l'oiseau ne dit plus son chant joyeux.

Ainsi, dans ce tableau de la nature comme dans celui de la vie, les ombres font ressortir les splendeurs, les jours sombres font apprécier les heures ensoleillées, et quel que soit notre ciel, serein ou nuageux, en songeant que tout vient de la main de notre Père des cieux, disons toujours: Gai printemps et triste automne, louez, bénissez le Seigneur!

Angéline MAGNAN.
Couvent de Sainte-Anne (grade IX).

• • •

"Pierre qui roule n'amasse pas mousse"

Notre belle langue française contient un grand nombre de proverbes et de dictons qui sont caractéristiques du bon sens et du jugement droit de nos pères. Parmi ces proverbes, nul n'est plus expressif ni plus usité que celui-ci: "Pierre qui roule n'amasse pas mousse".

Nous avons en diverses circonstances entendu ce proverbe, mais ne nous sommes pas arrêté pour considérer sa signification.

Qu'est-ce que la pierre qui roule? Elle est le symbole de ceux qui changent d'emploi ou de domicile à tout propos et qui sont les victimes de leurs caprices. Il y en a à la ville comme à la campagne de ces personnes qui ne sont bien nulle part. Rien ne leur est agréable comme le changement. Après quelques mois passés dans le même logis, il leur semble qu'ils seraient mieux établis dans un autre endroit.

Et la pierre roule et roule toujours à la recherche d'un bonheur qui s'éloigne à mesure qu'elle avance...

Ceux qui savent s'arrêter au contraire se bâtissent un nid bien chaud, leur entourage devient pour eux une autre famille, la prospérité avec le travail leur sourit et promet le bonheur et l'aisance à leurs enfants.

La mousse dont il est parlé ici n'est autre chose que la richesse. Ce ne sont pas tous ceux qui travaillent qui parviennent à un état prospère; mais la stabilité et la persévérance sont deux qualités qui couronnent de succès toutes entreprises.

L'insuccès de ceux qui sont toujours comme l'oiseau sur la branche ne doit pas nous surprendre. Ces émigrants sont souvent des gens qui voudraient faire fortune en peu de temps, qui ont peur de faire face aux travaux et aux difficultés qui se présentent dans leur état de vie. Ils oublient que "le travail joint à la gaieté souffre et surmonte toutes choses".

Il ne faut pas se décourager à la vue des travaux qui se présentent dans notre état; car quelle que soit la carrière que nous embrassions et l'endroit où nous la professions, la persévérance, la stabilité et le travail assidu pourront nous assurer la réussite.

Laissons rouler la pierre... Pour nous, soyons fermement attachés à notre sol, à notre paroisse et à notre église. Bientôt nous verrons apparaître autour de nous la mousse précieuse qu'apporte le travail uni aux bonnes oeuvres et à l'amour de Dieu.

Jeanne VERMETTE.
Couvent de St-Jean-Baptiste (grade XII).

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-AGATHE

Le dimanche 18 octobre eut lieu la première réunion des membres de l'A.C.J.C. Tous les officiers sortant de charge ont été réélus à l'unanimité. Que ne pouvons-nous pas attendre de vétérans qui, novices, ont accompli des merveilles?

Cette fois, après Dieu, l'avenir est au Cercle de Sainte-Agathe. Tous les membres se sont engagés sur leur honneur à assister à chacune des réunions; bien plus à faire tous leurs efforts pour que d'autres suivent leur exemple.

Sont au programme de nos séances toutes les grandes questions du jour: le bolchévisme, la crise, Léon XIII "socialiste", etc...

La solution à ces problèmes est laissée aux événements. On ne peut tout faire.

On me prie aussi d'annoncer que le Cercle recevra, de temps à autre, la visite de distingués conférenciers, comme le R. P. H. Schelpe, S.J., M. Camille Fournier et autres.

A la séance du 24, le Père aumônier a dit quelques mots pratiques sur la manière de bien assister à la messe. Le président, le camarade Léo Péloquin, nous a donné un intéressant résumé des événements de la quinzaine, puis Signard Beaudoin a su par un travail fort étoffé sur la culture mixte déclencher une série de questions très utiles.

Le 18 et le 25 octobre, l'Avant-Garde a tenu deux réunions. La bonne volonté, la distinction et l'entrain de ces jeunes garçons dépassent encore ce que nous étions en droit d'attendre d'eux.

Dernière heure: Déjà la moisson grandit. Le président de l'Avant-Garde désirant pousser ses études plus à fond, vient de faire son entrée au Collège de Saint-Boniface. Raymond Berthelette le remplace à la direction. Tous les petits camarades lui souhaitent bonne chance.

LE SECRETAIRE.

* * *

Fête du Christ-Roi

Dimanche dernier, c'était la fête du Christ-Roi. L'intérieur de notre église portait au recueillement et à la prière. Les autels parés avec goût de roses rouges et de fougères, les nappes bordées d'or, les lampes électriques offraient un aspect attrayant. Un grand nombre de paroissiens reçurent la sainte communion à la première messe, célébrée par M. le curé Rocan.

La grand'messe fut chantée par le R. P. P. Gauthier, S.J., qui donna aussi un touchant sermon sur le règne du Christ.

Le Saint-Sacrement resta exposé jusqu'à 4 h. Pendant l'heure sainte, la lecture méditée de la réparation ne fut pas sans émouvoir la foule des fidèles groupés au pied du Roi des rois pour renouveler leur consécration à son Coeur sacré. Les élèves du couvent chantèrent, avec âme plusieurs cantiques appropriés pour la circonstance.

* * *

L'avant-garde Sainte-Agathe a un nouveau président, le camarade Raymond Berthelette. La prochaine réunion aura lieu le 15 novembre.

Jeanne GRATTON,
Elève du XIe grade.

Visites

Octobre semble être le mois choisi par nos inspecteurs pour visiter notre école. Vers les premiers jours, nous recevions la visite réconfortante du R. P. Bourque, S.J., qui, comme le bon Maître, passe en faisant le bien.

Le 26, c'était M. A.-A. Herriot qui venait se rendre compte du travail accompli. Après une visite dans la cour, M. l'inspecteur loue la générosité des commissaires qui ont donné tant de jeux variés.

Il faut voir comme les enfants se réjouissent bien sur nos deux "pas de géants" et nos huit balançoires, sans compter nos jeux de ballon et de balle au camp. Il y a seulement notre tennis qui, en ce moment, se repose, mais il se réveillera certainement le printemps prochain.

Le rapport de M. A.-A. Herriot sur l'administration de notre école paroissiale est très satisfaisant.

Thérèse JOYAL,
Elève du XIe grade.

Concours d'orthographe au Couvent
Honneurs, 100%

Grade XI: Thérèse Joyal.

Grade X: Madeleine Joyal, Aline Lemoine, Augustine Beaumont, Annette Lemoine, Juliette Dorge.

Grade IX: Jeannine Rochon, Mélanise Robert.

Grade VIII: Hilaire Gratton, Léonie Lapointe, Malvina Dorge, Jeanne Olivier, Noëllia Dorge.

Grade VII: Marguerite Olivier, Annette Gauthier, Edmond Joyal.

Grade VI: Noël Gratton, Jeanne Beaudoin, Laurette Alarie, Hélène Joyal, Léonie Dorge, Olga Pollick, Odile Péloquin.

Grade V: Irène Beaudoin, Richard Olivier, Julien Brémaud.

Concours spécial — Grade II: Antoine Dorge.

LAURIER

Mlle Amélie Assailly et M. Ovide Berthelette furent fêtés par leurs amis à l'occasion de leur mariage. Deux soirées où une grande partie de la paroisse fut réunie, présentations de jolis cadeaux. Ce fut un enterrement de vie de garçon et de jeune fille. S'il y eut des larmes, ce fut de gaieté.

Quiques jours après, tous deux étaient au pied de l'autel et recevaient la bénédiction nuptiale. Que de fois Mme Ovide Berthelette avait assisté à ces cérémonies en qualité d'organiste! Nous profitons de cette circonstance pour la remercier vivement de son dévouement inlassable. Elle fut une aide précieuse pour M. le Curé et a droit à la reconnaissance de toute la paroisse.

Aux jeunes époux nous souhaitons bonheur et prospérité.

Conférence agricole

Ces jours derniers, M. Villeneuve, conférencier agricole, se faisait entendre dans la salle paroissiale. Comme d'habitude, l'auditoire était nombreux et suivit avec intérêt ses démonstrations pratiques. Depuis bien des années M. Villeneuve enseigne, instruit, mais combien peu suivent ses conseils! On aime tant conserver la vieille routine. Et pourtant, si nos fermiers veulent progresser, il faut absolument changer de tactique, ne pas s'adonner uniquement à la culture, mais encore à l'élevage. Certains ont essayé, ils ont obtenu du succès, mais ils ont étudié. Pourquoi tous nos fermiers n'en feraient-ils pas autant?

De gran dcoeur nous remercions M. Villeneuve de ses excellents conseils. Plus que jamais ils sont à l'ordre du jour et méritent d'être pris en considération.

Convention régionale

Le R. P. Bourque, S.J., représentant l'Association d'Education, fut l'orateur de ces deux jours de convention des institutrices de la région. Les Rév. Soeurs des Missions y étaient présentes et plusieurs maîtresses d'école des environs. Ce furent de vrais cours de pédagogie. Le Révérend Père a le talent de les rendre intéressants, sachant si bien joindre l'utile à l'agréable.

Le dimanche, à la clôture du congrès, nos bonnes religieuses de Laurier avaient organisé une récitation de morceaux choisis. Ce fut charmant. Pour la dernière conférence, le P. Bourque, en peu de mots, nous traça l'histoire du Canada et très habilement en vint à nous parler du but de l'Association d'Education. Son exposé si concis et si clair fut compris de tout le monde.

Ces congrès font grand bien dans nos paroisses; ils instruisent et réconfortent.

Fête du Christ-Roi

Dimanche, fête du Christ-Roi, les Chevaliers de Colomb ont assisté à la sainte messe, dite spécialement pour eux. Le R. P. Bourque, dans une allocution chaude et vibrante, prouva qu'un vrai chevalier devait être le soutien de l'Eglise, le bras droit du prêtre et l'ami des affligés. "Etre chevalier, dit-il, c'est ne point connaître la peur ni non plus mériter des reproches." Deux Chevaliers de Colomb servaient la messe, — deux anciens enfants de choeur, — MM. Herménégilde Fradette et Léon Saquet.

N.-D. DE LOURDES

Fête du Christ-Roi

Le 25 courant, l'univers chrétien, sur les invites de son chef auguste, le Pape, a célébré avec pompe la fête du Christ-Roi. Ici, dans notre paroisse, nous nous sommes efforcés d'entrer dans ce mouvement. Grâce à nos petits croisés de la communion, cette fête a revêtu une splendeur inaccoutumée. C'est entendu, une fête ne se célèbre jamais sans une grande manifestation de piété eucharistique. Le Rév. Père Curé nous avait tous invités à communier ce jour-là; un grand nombre, plus de 300, répondit à son appel, et parmi eux la plus grande partie des croisés. Depuis la veille, la statue du Sacré-Coeur était descendue de sa place ordinaire pour venir trôner sur un siège d'honneur au milieu du choeur. Les bonnes Soeurs avaient décoré avec un goût exquis et simple à la fois ce trône improvisé, simulant un manteau d'hermine à frangé d'or, le tout surmonté de la couronne royale. Mais à un roi il faut des pages, des courtisans, des gardes d'honneur. Ils étaient là, nombreux, une trentaine de petits garçons dans les stalles, le plus près possible du Christ-Roi, portant en écharpe, une banderole de soie blanche aux armes eucharistiques. Nos petites filles n'étaient pas loin: 24, les plus petites, sur deux rangées en face de la sainte Table; 32 autres plus grandes, échelonnées deux à deux dans la grande allée face au trône du Christ-Roi, elles, toutes de blanc habillées avec écharpe bleue.

Mais pourquoi ces 90 croisés, ni plus ni moins? C'est que ces chers enfants, depuis le 8 décembre de l'an dernier, n'ont jamais manqué à leur jour de communion mensuelle ou hebdomadaire, selon le cas. Alors, ayant été à la peine, on a jugé bon que pour la circonstance ils fussent à l'honneur.

Après le dernier évangile de la grand'messe, tous ces gardes d'honneur reçoivent un cierge, et l'allument naturellement. Sur un signal, toute l'assemblée se lève, trois couplets du cantique "Nous voulons Dieu", puis un des gardes d'honneur, un petit garçon, se détache des rangs et, agenouillé sur un prie-Dieu, lit tout haut, au nom de tous, une formule d'amende honorable au Sacré-Coeur. A son tour, le Père Curé, revêtu du surplis et de l'étole, récite la consécration au Christ-Roi, prescrite par le Pape Pie XI. Deux autres couplets du même cantique, et la cérémonie est terminée, mais non sans laisser dans nos âmes la satisfaction bien légitime d'avoir apporté notre toute petite part à cet immense tribut d'hommage que le Christ-Roi était en droit d'attendre de tous ses loyaux sujets.

Parties de cartes

Nous en étions à la troisième mermercredi dernier. Dix tables seulement, c'est encore plus qu'on eût osé espérer, à raison de la pluie et de l'état pitoyable des chemins. La deuxième avait eu lieu quinze jours avant le 14; 32 tables, c'était dans l'ordre. Peut-être faisait-il un peu trop beau temps. La première remonte au 27 septembre, un beau dimanche, plus de 50 tables; c'était gratis, pour faire venir l'eau à la bouche. Mes amis, n'oubliez pas que la prochaine partie, la quatrième, aura lieu le soir du 11 novembre, le jour de l'artistice, fête chômée pour tout le Canada, et le jour que nous avons choisi pour notre fête de la reconnaissance. Ce jour-là, ainsi que par le passé, on ne travaille pas, mais on prie ferme et on s'amuse de même, c'est entendu.

Nos malades

Le jeune Albert Lesage, après avoir donné des inquiétudes très sérieuses, est en pleine voie de convalescence. Nous apprenons avec joie que sa femm, Madeleine Magne, est, elle aussi, de retour de l'hôpital.

Une enfant de 13 ans, fille de M. Levreau, de Mariapolis, est actuellement sous les soins de notre docteur. Les premiers jours de la semaine ont été très laborieux, mais l'âge de l'enfant et les soins semblent avoir raison de la maladie.

Le jeune Clément Pantel va mieux, mais il en a encore pour des semaines et des semaines.

Mme Xavier Delaquis avait dû subir une grave opération à l'hôpital. Elle nous est revenue dans la huitaine en bonne voie de guérison.

Un cercle

Oui, un cercle d'A.C.J.C. que le R. P. Faure va venir ouvrir ici, dimanche prochain. Avis aux amateurs de la piété, de l'étude et de l'action, sans oublier les amusements pour faire passer le reste.

SAINT-MALO

Il est bon de signaler que le passage du R. P. Faure, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface, de M. Camille Fournier et M. Raymond Bernier, le 18 octobre, a produit l'effet d'une rosée bienfaisante sur un champ de blé qui commence à lever.

Les membres de l'A.C.J.C. se sont multipliés comme les pains dans le désert; ils sont au nombre d'environ 45 et sont animés d'une admirable ardeur.

Espérons que d'autres brebis encore rentreront dans le bercail.

McCREARY

Le 27 octobre, M. Omer Legault conduisait à l'autel Mlle Clémentine Chartier. La cérémonie du mariage eut lieu à 7 h. du matin. Le marié avait pour témoin M. Robert Doucette et la mariée, M. Emile Chartier, son père. La bouquetière était la jeune fille de M. et Mme Adélard Ledoux.

Nos jeunes filles ont fait les frais du chant, sous la direction de Mme Robert Doucette. Mlle Eva Lupien et MM. Lucien Bouchard et Hormisdas Jackson, au violon, accompagnés par Mlle Hélène Lacharité, ont joué une marche d'entrée et de sortie.

Le sanctuaire était décoré avec goût. MM. Ernest et Gérard Chartier, frères de la mariée, ont servi la messe.

M. le curé Dansereau a dit combien il était heureux de bénir le mariage de son jeune ami. M. le Curé a vécu six ans dans le même collège avec M. Legault qui fut son élève. Il y a déjà un an que M. Legault est au milieu de nous.

Le déjeuner a été servi au presbytère. Les parents, les jeunes amis intimes du marié et les jeunes filles du choeur de chant assistèrent.

L'heureux couple est parti pour un voyage. A leur retour, M. et Mme Legault demeureront parmi nous.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Le samedi 7 novembre, à 10 h. du matin, aura lieu, à la salle C.M.B.A., l'exposition annuelle du Club des Jeunes Eleveurs. Tous les intéressés sont priés de se rendre à l'heure indiquée. M. Villeneuve et le nouvel agronome, M. Lafrance, seront présents et distribueront les prix aux gagnants.

* * *

Le soir du même jour, à 8 h., dans la salle C.M.B.A., aura aussi lieu une assemblée de recrutement en faveur des Fils Natifs (Native Sons). Il y aura plusieurs orateurs de Saint-Boniface et de Winnipeg. Les membres de Letellier, Morris et Low Farm sont invités à venir en aussi grand nombre que possible, ainsi que tous ceux qui désirent entendre parler de cette nouvelle société.

SAINT-NORBERT

Jubilé sacerdotal de M. le Curé

Le 8 octobre dernier les paroissiens de Saint-Norbert, sous l'impulsion d'un même sentiment, se réunissaient dans la salle du Couvent pour offrir à leur pasteur et père l'hommage respectueux de leurs voeux les plus sincères à l'occasion de son jubilé sacerdotal.

Une magnifique séance avait été préparée pour la circonstance par les institutrices du Collège, les dames et les demoiselles de la paroisse. Un programme des plus variés et des plus délicats fut apprécié et goûté de toute l'assistance.

Qu'on en juge par le programme:

Ouverture: Trio.

Opérette, Antony Mars: "La Meunière du Moulin-Joli". 1er acte. La scène se passe au moulin.

Entr'acte: Chant par Mlle Y. Thibault.

"La Meunière du Moulin-Joli", 2me acte. La scène se passe au château de Bois-Mouchet.

Choeur: Chant de fête, par un groupe de garçons.

Hommage de fête, par les petits. Adresse.

"O Canada".

"La Meunière du Moulin-Joli". — Personnages: Mme Bavolet, meunière, Mme Houde; la Marquise de Bois-Mouchet, Mlle Y. Campeau; la Baronne de Chanteloup, Mme H. de Moissac; Marceline, jardinière, Mlle D. Robert; la Mère Grivet(Mme L. Girard; Fanchette, Victoire, Mélie, servantes du moulin: Miles A. Grandmont, E. de Moissac, V. Véry. L'action se passe sous Louis XV, dans un petit village.

Hommage de fête: Denis Delisle, Gustave Lord, Rodolphe Dufort, Arthur Leclair, Denis Trottier. Au piano: Miles A. Laporte et Y. Campeau.

L'hommage de fête terminé, une bourse fut offerte au héros du jour et une magistrale adresse fut lue par M. Henri de Moissac. M. le Curé remercia chaleureusement Mgr Cherrier, P.A., V.G., et ses nombreux confrères d'avoir bien voulu rehausser de leur présence cette fête de famille, Mlle Y. Thibault d'être venue prêter le concours de sa belle voix, et les artistes de leur musique si riche et si classique; enfin toutes les personnes qui ont pris part à cette séance si bien réussie.

Par un geste digne de son grand coeur, il offrit ensuite la bourse reçue au profit du bazar qui s'ouvrit immédiatement après la séance.

Bazar

Notre bazar, grâce au dévouement sans borne de Mme la présidente, Mme A. Guertin, de ses assistantes, grâce aussi à la générosité admirable des paroissiens de Saint-Norbert et de leurs nombreux amis du dehors, a été un succès: $820 de recettes nettes.

M. Hubert Lamoureux

M. Hubert Lamoureux, vieux citoyen de Saint-Norbert, est mort le 28 octobre après avoir enduré chrétiennement les douleurs les plus atroces.

Les funérailles ont eu lieu à Saint-Norbert, le 30 octobre. M. l'abbé Chamberland a chanté le service, assisté de M. le Curé et de M. l'abbé A. Boulet, comme diacre et sous-diacre.

De nombreux paroissiens se sont empressés de rendre les derniers devoirs à cet estimé citoyen.

M. Hubert Lamoureux était né à Saint-Jude, P. Q., le 3 novembre 1860 et habitait Saint-Norbert depuis plus de cinquante ans. Il avait été pendant quinze ans bailli de la cour de comté et pendant deux ans chef de police de la municipalité de Fort Garry.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, née Marguerite Jolibois; trois filles, Mme Paul Lemaire, de La Salle, Mme J.-B. Lamoureux, de Saint-Norbert, et Mme Henri Boux, de Saint-Boniface; deux enfants adoptifs, Mme Choquette, de Los Angeles, et M. Daniel Roy, de Saint-Norbert; deux frères, Joseph Lamoureux, à Montréal, et Hormisdas, à l'Hospice Taché, Saint-Boniface; deux soeurs, Mme Joseph Bélisle, à l'Hospice Taché, et Mme Charles Vouriot, à Saint-Boniface.

Nos plus sincères sympathies à la famille éplorée.

Séance au Couvent

Ce soir (4 novembre) a lieu dans la salle du Couvent de Saint-Norbert une séance dramatique et musicale donnée par les élèves de l'institution à l'occasion du jubilé sacerdotal de leur dévoué curé, M. l'abbé C.-N. Deslandes. La séance commencera à 8 h. précises.

Tous les amis de M. le Curé en particulier et de l'enfance en général sont cordialement invités.

* * *

Mme Hubert Lamoureux et ses enfants remercient toutes les personnes qui ont bien voulu leur témoigner de la sympathie à l'occasion de leur deuil récent.

LETELLIER

Kermesse

Tel qu'annoncé la semaine dernière, la kermesse organisée par les Dames de Sainte-Anne, avec le concours des autres organisations, au profit des oeuvres paroissiales, aura lieu le mardi 10 novembre dans la salle municipale.

Nous invitons nos amis des paroisses voisines à s'unir à nous pour profiter de tous les avantages qui se présenteront pour faire une bonne oeuvre tout en s'égayant.

Naturellement, il y aura loterie, pêche, comptoirs d'objets de fantaisie et tables où seront servis des mets appétissants préparés par nos excellentes cuisinières et servis avec un sourire. Enfin, tout ce qui convient à un bazar en miniature.

FORT GARRY

Seulement 15 jours nous séparent de l'ouverture de notre bazar. Paroissiens et amis, préparons-nous!

* * *

Samedi soir, 7 novembre, à 8 h., dans la grande salle de M. George Young, à côté de la poste, M. Henri Pelletier organise une partie de cartes en faveur de Mlle Denise Genton, une des candidates du bazar.

* * *

Dimanche soir, à 8 h., dans la salle paroissiale, la partie de cartes bi-mensuelle sera conduite par Mme Daniel Dumas et sa charmante nièce, Mlle Alice Dumas.

LE MARCHE

3 NOVEMBRE 1931

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.00—$5.00
Moyens	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.00—$2.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$4.00—$5.00
Moyens	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.25—$2.75
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.50—$4.50
Moyennes	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.50
Veaux engraissés—	
Bonnes et de choix	$5.00—$6.00
Moyens	$4.00—$4.50
Vaches—	
Bonnes	$2.50—$2.75
Moyennes	$1.75—$2.25
Ordinaires	$1.25—$1.50
Pour conserve	$ .50—$1.00
Taureaux—	
Bons	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.00—$1.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$3.50
Ordinaires	$1.50—$2.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$2.00
Vaches laitières	$35.00—$70.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.00—$6.50
Ordinaires et moyens	$2.00—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$4.50—$4.50
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$4.00
Très pesants	$3.25
Légers et maigres	$4.00
Truies No 1	$3.25
Truies No 2	$3.25
Inférieurs	$2.50
Verrats	$1.50—$2.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$5.75
Ordinaires	$3.50—$4.00
Moutons—	
Bons, pesants	$2.00—$2.50
Bons, poids moyen	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.00—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .18
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .37
Premiers	$ .33
Seconds	$ .19
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$ .35
Au détail	$ .45
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$2.55
2 sacs de 49 livres	$2.60
4 sacs de 24 livres	$2.70
Alimentation—	
Son. La tonne	$15.00
Moulée. La tonne	$16.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.50
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$15.00—$16.00
Mil. No 2	$13.00—$14.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 2 novembre 1931

GRAINS	Mardi 27 oct.	Merc. 28 oct.	Jeudi 29 oct.	Vend. 30 oct.	Samedi 31 oct.	Lundi 2 nov.
Blé No 1 Nord	.64¼	.64⅛	.65⅞	.69	.70⅝	.72⅞
2 Nord	.59	.59⅛	.60⅞	.63¼	.64⅝	.67⅞
3 Nord	.54¾	.55⅛	.56⅞	.59¾	.61⅛	.63⅞
Avoine 2 CW	.33¼	.33⅛	.33¼	.35¾	.35⅛	.36½
3 CW	.30⅛	.30⅛	.30¼	.32½	.32⅛	.33½
Orge 3 CW	.36⅜	.36½	.37¼	.38⅞	.40¼	.43¼
4 CW	.34⅞	.35	.36⅞	.37½	.38⅝	.41⅛
Lin 1 NW	.97¾	.97½	.98¾	.99¼	1.00	1.05½
2 CW	.93¾	.93½	.94¾	.95¼	.96	1.01½
Seigle 2 CW	.41¾	.41¼	.42	.44⅞	.46	.47
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.63¾	.63⅝	.65⅛	.68¾	.69⅝	.72⅞
Avoine 2 CW	.33	.33⅛	.33⅞	.35⅛	.35¼	.36⅛
Orge 3 CW	.36⅜	.36⅛	.37⅞	.38⅝	.40⅛	.43⅛
Lin 1 NW	.97½	.97½	.97¾	.99	1.00	1.05⅛
Seigle 2 CW	.41⅜	.41½	.42¼	.44⅞	.46	.47
Options						
Blé Octobre	.62	.62¼	.63¾	.66¼	.68	......
Décembre	.62	.62¼	.63¾	.66¼	.67⅛	.70⅛
Mai	.65⅛	.66⅛	.66⅞	.69¼	.70⅜	.73⅞
Avoine Octobre	.33⅛	.33⅛	.33¼	.35⅛	.35⅛	......
Décembre	.32	.32⅛	.33	.34⅜	.34⅛	.36
Mai	.33½	.33⅝	.34⅜	.36⅞	.36⅛	.37½
Orge Octobre	.36⅜	.36½	.37¼	.38⅞	.40⅛	......
Décembre	.36⅛	.36⅞	.38⅛	.39¼	.40⅛	.43⅞
Mai	.38⅛	.39	.40⅛	.41¼	.42¼	.46
Lin Octobre	.97¾	.97½	.98¾	.99½	1.00¼	......
Décembre	.98⅜	.98⅜	.99	1.00⅛	1.00⅛	1.06¼
Mai	1.03⅛	1.03	1.04	1.05¼	1.06	1.11⅛
Seigle Octobre	.41⅞	.41⅞	.42	.44⅞	.46⅛	......
Décembre	.41⅞	.41⅝	.42¼	.44⅞	.46⅛	.47⅛
Mai	.44⅝	.44	.45¼	.47⅞	.49	.50⅜

L'A.C.J.C. au Manitoba

Organe de l'Union régionale de Saint-Boniface
Piété — Etude — Action
Directeur: ROLAND COUTURE

INITIATIVE ET DISCIPLINE

Un des fléaux de notre temps, c'est la passivité; aussi les hommes de caractère sont rares.

Des hommes de cire, fondant au feu des passions, moulés facilement par toutes sortes de préjugés, changeant de forme, c'est-à-dire de principes, selon la mode ou le caprice; il y en a tout plein.

Des hommes blasés, qui se croient sages parce qu'ils lèvent les épaules devant ce qui enthousiasme les autres; parce qu'ils font la moue, en gens avisés, aux projets généreux; parce qu'un sourire, le sourire de ceux qui connaissent, effleure le coin de leurs lèvres au récit d'une entreprise un peu audacieuse; de ces hommes la société regorge et elle en meurt.

Allez donc parler devant ces chandelles ou ces glaçons des causes sacrées de l'Eglise ou de la patrie; cela ne leur dit rien. Les courses ou les stocks, par exemple, voilà qui est palpitant d'intérêt! L'égoïsme est l'unique mobile de tous ces fantoches; leur idéal, une petite vie douce et tranquille, en pantoufles au coin du feu, la pipe à la bouche ou la cigarette aux lèvres; leur mot d'ordre, pas d'affaires, pas d'embarras! Sous le fallacieux prétexte d'une vie paisible, ils pensent renoncer à toute influence; comme s'il leur était possible de se confiner entre les quatre murs de leur maison! Leur exemple, d'autant plus funeste qu'il favorise la nature paresseuse, est déjà une influence et néfaste: il encouragera nombre de timides à faire comme ces mollusques qui s'agrippent au rocher et que lave la mer: passivité, passivité!

Heureusement tout n'est pas perdu. Une jeunesse monte, les yeux brillants d'énergie, le front levé vers les sommets, l'oreille au guet; elle sait que l'Eglise en notre pays et notre patrie ne seront sauvées que par des hommes d'initiative, des hommes qui pensent, qui veulent et qui agissent. Elle veut en être de ces hommes au caractère trempé comme l'acier d'une lame de chevalier.

Ces jeunes commencent par établir à la base de leur vie une piété virile, une piété qui fera d'eux des chrétiens loyaux et fidèles; avant d'être les défenseurs de leur patrie, ils estiment que la meilleure preuve à donner de leur sincérité et de leur dévouement, c'est encore l'inviolable attachement à leur foi et à tous les préceptes de leur religion.

Ayant ainsi fortifié leur volonté par la pratique chrétienne, pratique intégrale et franche, ils s'efforcent de meubler leur intelligence. Les idées mènent le monde: personne ne fera d'action efficace si, au préalable, il n'a mûri ses projets dans l'étude. A l'A.C.J.C., l'étude est collective et par conséquent plus féconde parce que passée au crible de la discussion; le jeune homme non seulement s'y instruit, mais il apprend à défendre une idée qui lui est chère.

Déjà, par les efforts déployés pour devenir un chrétien convaincu et militant et pour s'instruire davantage des choses de son milieu, l'acéjiste a pratiqué l'initiative: il a attaqué généreusement la paresse morale et intellectuelle, il a développé son caractère. Mais il ne doit pas en rester là. L'A.C.J.C. a bien en vue la formation personnelle du jeune homme, mais c'est pour en faire un lutteur; s'il allait se contenter d'un certain degré de ferveur, d'une certaine dose de savoir, sans faire servir cette ferveur, ce savoir au bien des autres, l'acéjiste aurait manqué son but. Il lui faut agir au dehors et là encore montrer des qualités d'initiative: ne pas toujours attendre le mot d'ordre pour faire quelque chose, mais être capable d'en donner soi-même; ne pas toujours être à la remorque, mais mener parfois.

Ici il faut prendre garde à un écueil: une initiative déréglée et sans frein. La discipline est nécessaire partout où il y a un groupement: enlevez la discipline d'une armée, il ne vous reste que des bandes sans force, des volontés parfois contraires et incapables d'une action puissante. L'indépendance absolue n'est pas la liberté; elle n'en est que la singerie. Les marins bretons disent volontiers: *"Celui qui n'obéit pas au gouvernail, obéira à l'écueil"*; c'est vrai, on obéit toujours à quelqu'un ou à quelque chose: si ce n'est pas à l'autorité légitime, ce sera aux événements, à des caprices, à des passions. La discipline est une formation, c'est une force productrice; au lieu de paralyser les énergies (si elle sait n'être pas tyrannique), elle les décuple. Voyez ce torrent: il bondit, il écume, il dévaste tout sur son passage; canalisez-le: il sert à transporter des bateaux qui alimenteront des villes, à produire de l'énergie électrique qui éclairera un pays; la discipline n'a pas amoindri ses forces, elle les a dirigées et utilisées.

Ainsi, jeunes gens, soyez des hommes de caractère, ayez de l'initiative; manifestez-la d'abord contre vous-mêmes en écartant le vice de votre âme, en délogeant de votre intelligence la paresse; ensuite dans une action forte, puissante, mais disciplinée, vous lui ferez produire de grandes choses.

Alors aux pantouflards que vous aurez laissés près du feu, vous pourrez retourner le sourire, le sourire de ceux qui connaissent... mais qui agissent.

Ferdinand FAURE, S.J.

Souvenirs d'un acéjiste

L'aîné de mes fils vient de s'enrôler dans l'A. C. J. C., au Collège de Saint-Boniface. N'est-il rien de plus consolant et de plus naturel que de voir le travail opiniâtre du laboureur se perpétuer de père en fils? Voilà pourquoi la récente adhésion de ce jeune ajéjiste évoque chez moi le souvenir des jours d'antan.

On reconnait généralement la valeur d'une oeuvre par sa durée. Certains hommes politiques auraient souhaité la disparition de l'A.C.J.C., craignant peut-être une jeunesse fougueuse, turbulente, frondeuse et indépendante, capable de nuire à leurs vues parfois étroites. Mais grâce à Dieu, le temps a donné raison aux jeunes, puisqu'ils ont fait survivre leur idéal à l'esprit de parti ou au parti pris.

On sait que l'A.C.J.C. a pris naissance dans nos collèges de la province de Québec, vers 1904. Je me rappelle qu'à cette époque, notre professeur de Rhétorique à Valleyfield, M. l'abbé Lionel Groulx, s'efforçait d'insuffler à ses jeunes une âme de héros. En marge des auteurs tels que Tacite ou Xénophon, il nous proposait comme modèles Montalembert, Lacordaire et Veuillot; et son amour pour l'histoire du Canada faisait déjà présager alors l'historien d'aujourd'hui.

Quelques années plus tard, transplanté dans l'Ouest, je réalisais un de mes rêves d'adolescent, celui de fonder un cercle de l'A.C.J.C., et le 10 janvier 1910, le Cercle Saint-Denis de Haywood recevait son affiliation du Comité Central de Montréal. C'était le premier cercle rural de ce qui serait plus tard la région du Manitoba.

Je me bornerai à dire ce que l'on essaya de faire, et comment on s'y est pris. Le petit village de Haywood faisait alors partie de la paroisse de Saint-Claude, petite France manitobaine. Or il y avait là deux jeunes gens, Jean Martin et François Dubreuil, qui avaient appartenu au cercle du "Sillon", en France, dirigé alors par l'abbé Desgranges et Marc Sangnier.

Nous mettant tous trois à l'oeuvre, nous réussîmes à faire fonctionner le jeune cercle où s'étaient enrolées une douzaine de recrues. Notre aumônier était M. l'abbé Maurice Pierquin, premier curé de Haywood, qui arrivait alors de Reims.

Nos premières assemblées se tinrent à la sacristie. Nos travaux roulaient sur des sujets d'histoire du Canada ou sur quelques encycliques des papes. La date de fondation du cercle coïncidant avec l'érection de l'église de Haywood, nous orientions tout naturellement notre action vers un but défini: aider au paiement de l'église nouvelle, en organisant quelques soirées récréatives en hiver, ou quelque fête champêtre en été. Bref, notre activité était toute paroissiale.

Quelques années plus tard, M. Camille Fournier venait me remplacer à Haywood: j'étais nommé inspecteur des écoles. Mon plus grand désir était de fonder des cercles, si possible, dans toutes les paroisses où m'appelleraient mes nouvelles fonctions. Hélas! mon zèle fut bientôt modéré, lorsque j'appris au retour d'une tournée qu'on voulait me remercier parce que j'avais essayé d'organiser un cercle paroissial. Revenu à Saint-Boniface, j'entrai au Cercle La Vérendrye, où nous avons fait, je crois, bonne besogne.

Maintenant que la jeunesse est pour nous quelque chose du passé, nous concentrons toutes nos énergies autour de l'Association d'Education, notre sauvegarde au point de vue français au Manitoba.

A l'heure présente, l'A.C.J.C. va de l'avant. Elle compte déjà 16 cercles dans notre région. Elle est au premier plan dans toutes nos oeuvres.

Nous, les anciens, nous suivons avec un intérêt toujours croissant ses progrès et son évolution, présageant un avenir fécond pour la sauvegarde de notre langue et de nos traditions.

"Le grain de senevé est devenu un grand arbre."

Godias BRUNET.

NOS AVANT-GARDES

Dorénavant, mes chers amis des avant-gardes, vous aussi comme vos plus grands frères des cercles, vous aurez votre "coin" dans la page de l'A.C.J.C.

Nul doute que vous accueillerez cette nouvelle avec plaisir. Vous vous sentiez, peut-être, un peu isolés jusqu'aujourd'hui. Eh bien! nous voulons que dans la grande famille acéjiste vous soyez les plus aimés, ceux que notre association entoure de ses plus tendres sollicitudes. Nous désirons vous faire connaître les autres avant-gardes, l'intéressant travail qu'ils font, de même que notre belle association et toutes les espérances qu'elle fonde sur vous. Et par-dessus tout nous voulons vous aider, vous stimuler à devenir dans votre avant-garde des membres modèles, qui donneront le bon exemple, dans la famille, en classe, à l'église, dans la rue.

Au Manitoba

Vous ne saviez pas, peut-être, qu'il y avait plusieurs avant-gardes dans la province. En effet, il y en a six: Saint-Jean-Berchmans, au Collège, Sainte-Agathe, Sainte-Anne-des-Chênes, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Pierre et Letellier. Souhaitons-le, avant longtemps, nous aurons le plaisir de vous présenter de nouveaux groupes.

Affiliation solennelle

Le 26 novembre prochain, au Collège de Saint-Boniface, le Comité affiliera solennellement l'avant-garde Saint-Jean-Berchmans. Cette cérémonie, la première du genre dans la région, aura lieu à la chapelle du Collège. Y assisteront, les membres du Comité Régional, les Cercles La Vérendrye, Ritchot, Sacré-Coeur, Paré, Provencher, et les élèves du Collège.

Sainte-Agathe

Elle est très vivante, l'avant-garde de Sainte-Agathe. A la réunion du dimanche 25 octobre, une vingtaine de membres étaient présents. Bravo, mes amis, vous faites un superbe travail; conservez votre ardeur et allez toujours de l'avant. Nous avons grandement besoin des apôtres comme vous.

Notules

A notre prochaine page nous donnerons des nouvelles de nos autres groupes de jeunes.

Rappelons-nous que la prière est toute-puissante. Prions pour notre avant-garde, pour toute l'A.C.J.C.

Raymond BERNIER.

Visites des Cercles

Le Comité Régional ne flane pas et encore moins les cercles. Le R. P. Faure, S.J., aumônier régional, le président, M. Camille Fournier, et quelques membres du Comité, ont visité les Cercles Saint-Hyacinthe de La Salle, Saint-Malo et Saint-Pierre.

Enthousiasme et réception chaleureuse partout. Nos acéjistes ont un esprit excellent. Ils sont tous ardemment à l'oeuvre et tout fait présager une année des plus consolantes.

Un détail important

Porter l'insigne de l'Association n'est qu'un détail, sans doute; mais ne serait-ce pas un détail important? Une insigne, c'est un drapeau en miniature; c'est le signe de ralliement d'une société, comme le drapeau l'est d'une armée, d'une nation; il met en lumière le but poursuivi par l'association qu'il représente. Pour nous en particulier, porter sur notre poitrine les initiales de l'A.C.J.C., c'est faire continuellement une véritable profession de foi publique; c'est déclarer que malgré notre jeunesse, nous nous sommes généreusement unis dans l'intérêt supérieur de notre foi catholique et de notre nationalité canadienne-française; c'est dire aux compatriotes: courage! et aux ennemis: nous sommes au poste!

SAVEZ-VOUS QUE...

Le premier Comité Régional était composé du R. P. Hacault, S.J., et de MM. L.-P. Gagnon, Marius Benoist, Raymond Bernier, Camille Fournier, Joseph Leblanc, Jean Préfontaine.

Le Cercle Langevin, de Sainte-Anne-des-Chênes, s'affilia en 1915, le Cercle Saint-David de Saint-Jean-Baptiste en 1916 et le Cercle Saint-Norbert de Letellier en 1920.

M. L.-P. Gagnon était délégué du Cercle LaVérendrye au congrès fédéral de l'A.C.J.C. en 1919, à Chicoutimi, tandis que M. Léon Bruyère représentait l'Union Régionale de Saint-Boniface à celui de Sherbrooke en 1923.

Les cinq premiers congrès régionaux de l'A.C.J.C. du Manitoba eurent lieu à Saint-Boniface de 1920 à 1925.

Feuilleton littéraire de la "Liberté" Numéro 7

Maurice Constantin-Weyer et l'Ouest Canadien

(Suite)

A ces qualités de l'esprit, se joignent plusieurs indices naturels d'un bon coeur. Les métis ne sont pas méchants, au contraire, ils sont en général doués d'une grande sensibilité. Généreux jusqu'à la prodigalité, il ne leur en coûte point de se priver souvent du nécessaire pour soulager, non seulement ceux qu'ils aiment, mais bien encore des étrangers qui ne leur sont rien et qu'ils ne reverront plus.

. . . .

Une heureuse disposition encore de nos chers métis, c'est leur patience dans les épreuves. Là où d'autres s'emportent, jurent et blasphèment, eux rient, s'amusent et prennent le contretemps de la meilleure grâce du monde. Des pertes relativement considérables sont aussi subies avec beaucoup de grandeur d'âme.

Le vol est un vice peu ou point connu des métis. Le fait est que c'est l'arrivée des étrangers qui nous a forcés à nous mettre sous la protection des serrures et des verrous. Même au sein de la Rivière-Rouge, sans aucune espèce de police, le vol est extrêmement rare. Mille choses faciles à dérober et à recéler sont laissées partout sans précaution et leur perte est un fait tout exceptionnel. Le blasphème, malheureusement aussi commun qu'affreux sur les lèvres d'un grand nombre de chrétiens, ne retentit presque jamais dans nos assemblées de métis.

L'affection que Mgr Taché porte à ses enfants de la prairie lui permet d'aborder sans crainte la délicate question de leurs défauts:

Le défaut le plus saillant des métis est, ce me semble, la facilité de se laisser aller à l'entraînement du plaisir. D'une nature vive, ardente, enjouée, il leur faut des satisfactions, et, si une jouissance se présente, tout est sacrifié pour se la procurer. De là, une perte considérable de temps, un oubli trop facile quelquefois de devoirs importants, de là une légèreté et une inconstance de caractère qui sembleraient l'indice naturel de vices plus grands que ceux qui existent véritablement.

Cet amour du plaisir les conduit trop souvent à l'ivrognerie; ils boivent pour s'amuser et pourtant, presque invariablement, l'ivresse leur fait perdre leur douceur ordinaire de caractère et les pousse à des excès déplorables.

. . . .

Cette facilité à suivre l'entraînement du moment, ce défaut de contrôle, ne fait pas de nos métis un peuple vicieux, mauvais, nuisible aux autres, mais bien un peuple souvent trop léger, imprévoyant, et les prive d'une partie des nombreux avantages que l'état actuel du pays leur permettrait de recueillir.

Le digne prélat va maintenant répondre à ceux qui attaquent injustement les métis français:

J'estime les métis anglais, mais ils me pardonneront d'affirmer que, par caractère, ils ne sont nullement supérieurs à leurs compatriotes d'origine canadienne. Ces derniers ont été méprisés, vilipendés, accusés, et ce, très souvent d'une manière injuste et déloyale. Ces accusations, quand on sait d'où elles viennent, perdent de leur poids, ou plutôt retombent de toute leur lourdeur sur ceux qui les formulent.

L'auteur fait ici allusion à des faits bien connus de l'époque, d'où il appert que les dénigreurs des métis d'alors dénonçaient pharisaïquement chez eux une grossière immoralité dont ils étaient les premiers à donner l'exemple. C'est curieux comme la méthode a été servilement copiée depuis. Oh! M. Constantin-Weyer, lui, ne se voile pas la face quand ses héros font des gestes ou tiennent des propos malhonnêtes. Ce n'est pas dans sa manière. Mais le vaillant évêque défenseur des anciens métis connaissait son cas. Il va nous fournir la conclusion logique, irrécusable de ces pages:

Nous avons vu ici les exploits de bien des lionceaux qui, après avoir satisfait dans le pays plusieurs des appétits d'un coeur qui n'était pas la pureté ni la justice même, ont été sur d'autres terres s'efforcer de faire croire à leur mérite, en accusant avec une déplorable injustice ceux que très souvent ils avaient des raisons toutes particulières de mieux apprécier.

Il serait impossible de mieux dire. Car enfin, M. Constantin-Weyer était le dernier des écrivains qui pouvait décemment se permettre de traiter comme il l'a fait les métis français de l'Ouest.

LOUIS RIEL PERE ET MGR PROVENCHER

Avant d'aborder le grand sujet historique des troubles de la Rivière-Rouge, M. Constantin-Weyer a écrit un premier roman d'où émergent les personnalités de Louis Riel père et de Mgr Provencher.

Du point de vue de la véracité et de la vraisemblance, *Vers l'Ouest* ne mérite pas les graves reproches qui s'adressent à la *Bourrasque*. Si l'on excepte le tableau des moeurs relâchées des métis et les trivialités, d'une exagération voulue, cette épopée de la prairie libre, sous le gouvernement débonnaire du chef métis et de l'évêque, ne manque pas d'une certaine grandeur. Riel y possède une belle figure, sympathique, pas trop éloignée de l'idée qu'on s'en peut faire. Le rêve puéril d'ambition du père nous prépare à comprendre les vastes desseins du fils, qui lui dicteront sa mission et entraîneront sa perte.

Mais ce roman historique est remarquable moins par ce qu'il renferme que par ses incroyables omissions. M. Constantin-Weyer a réussi ce tour de force extraordinaire d'écrire une vie — disons "romancée" — du premier Riel en ignorant à peu près tout de son personnage.

Jean-Louis Riel, dit l'Irlande, était né dans l'Extrême Nord, en 1817, d'un père canadien et d'une mère métisse française. Il avait eu l'avantage de passer son enfance et une partie de sa jeunesse, avec sa famille, à Montréal. L'instruction et les connaissances qu'il y avait acquises le mirent en mesure d'exercer un grand ascendant sur les métis, dont il était très estimé. Propriétaire d'un moulin à carder la laine et à moudre le grain sur la Seine (1), on l'appelait communément le "meunier de la Seine". L'auteur de *Vers l'Ouest* ignorait à coup sûr ce détail typique qu'il n'eût pas manqué d'utiliser; mais ce n'est pas là son omission la plus grave.

Riel est entré dans l'histoire de l'Ouest canadien à cause de son rôle dans l'affaire Sayer, qui donna le coup de mort au monopole de la traite des fourrures. La Compagnie de la Baie d'Hudson se montrait depuis longtemps d'une extrême rigueur dans l'application de ce qu'elle prétendait être son droit exclusif. Un mécontentement général régnait parmi la population et l'on avait dû recourir à la force armée pour prévenir des soulèvements. En 1849, un métis du nom de Guillaume Sayer, avec trois compagnons, fut traduit devant les assises criminelles sous l'accusation d'avoir fait le commerce des fourrures. Le jour du procès, 350 hommes armés, sous la conduite de Riel, après avoir entendu une messe matinale, — c'était le jour de l'Ascension, — cernèrent le palais de justice. Lorsque Sayer parut devant le tribunal, il était escorté de douze compatriotes. Leur chef se leva et déclara que le peuple réclamait l'acquittement des accusés. "Nous vous donnons une heure pour arriver à une décision, dit-il, et à l'expiration de cette heure, nous les considérerons comme acquittés si vous n'avez pas vous-même prononcé une pareille sentence."

Ils furent acquittés. Ce fut la fin de l'odieux monopole. Cette révolution commerciale entraîna le redressement des griefs de la population métisse, dont l'influence dans la colonie était enfin reconnue. A partir de ce moment, elle eut sa part de représentation aux différents postes; le français fut placé sur le même pied que l'anglais.

Cet événement, — le plus considérable dans l'histoire de l'Ouest avant 1869, — ne fut possible que grâce aux qualités de chef dont fit preuve Riel dans la circonstance. Aussi son nom demeure-t-il inséparable de cette victoire mémorable des gens de la Rivière-Rouge.

Pourquoi M. Constantin-Weyer, au lieu d'inventer de toutes pièces une vague guerre entre métis et sioux, n'a-t-il pas choisi cet épisode historique qui se prêtait à des développements pittoresques dans le genre de ceux qu'il recherche? Pourquoi, ayant situé l'action de *Vers l'Ouest* dans les années qui suivirent l'affaire Sayer, ne fait-il aucune allusion au fameux exploit de son héros? Pourquoi ne mentionne-t-il pas davantage deux autres faits contemporains d'une haute portée religieuse et sociale: l'arrivée des Soeurs de la Charité (1844) et celle des Oblats (1845)?

Ces événements saillants de l'histoire de l'Ouest, l'auteur de l'*Epopée canadienne* n'en a pas parlé pour une raison bien simple: il n'en soupçonnait même pas l'existence!

Imaginez un livre sur le maréchal Joffre écrit par quelqu'un qui n'aurait jamais ouï dire un mot de la bataille de la Marne et qui ignorerait les états de service du grand chef militaire!

Avec un bagage de connaissances aussi ridiculement pauvre, non seulement M. Constantin-Weyer prive ses lecteurs d'une foule de détails intéressants, mais il se met en bien mauvaise posture auprès de ceux qui savent un peu d'histoire; car avec une pareille méthode, les gaffes sont inévitables.

(A suivre)

(1) Petit cours d'eau qui se jette dans la rivière Rouge à Saint-Boniface. M. Constantin-Weyer écrit — on se demande pourquoi — la "Senne".

Tué par son invention

Chicago, Ill. — L'inventeur d'une préparation très inflammable destinée à augmenter la force de la gazoline pour les automobiles a été tué, un de ses amis intimes a été grièvement blessé et la femme et les enfants de l'inventeur ont failli être brûlés vifs, lorsque le mélange qu'il préparait fit explosion et démolit la maison dans laquelle il habitait, ainsi qu'un garage situé à l'arrière.

La victime se nomme Emil Shoenberger, 40 ans. Il avait pris un brevet pour son invention la semaine précédente.

On corrige les défauts des hommes avec leur esprit, ceux des femmes avec leur coeur. — A. Thierry.

On trouve encore du bonheur à faire des ingrats, mais il n'y a que du malheur à l'être. — Mgr de Ségur.

AU SACRE-COEUR

Décès

Avancé en âge, passé 85 ans, M. Louis-P. Brault décédait mercredi dernier. Le service eut lieu à l'église du Sacré-Coeur, samedi dernier, à 9 h. 30. Le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., chanta le service. Les funérailles se terminèrent dans le cimetière de St-Boniface.

A la salle paroissiale

Les parties de cartes n'ont pas ébranlé la foule au commencement de la saison, c'est dire qu'il n'y a pas eu de luxe dans les recettes. La série se continuera quand même. Dimanche dernier, Mme V. Robillard, aidée de quelques autres dames, a donné une agréable soirée. La prochaine partie de cartes livre sa destinée à Mmes D. Léger, A. Cardin et Saint-Germain.
de luxe dans les recettes. La série

Prix du concours de français

Vendredi soir, séance publique donnée par les élèves de l'école à l'occasion de la distribution des prix du concours de français de l'Association d'Education. Un représentant de cette société adressera la parole. Entrée gratuite.

A la salle Saint-Jean-Baptiste

Le 8 novembre, à 3 h. de l'après-midi, réunion des membres de la Société Saint-Jean-Baptiste. Comme de coutume, l'on s'efforcera de suivre l'ordre du jour.

Thé au profit de l'école

Le samedi 7 courant, il y aura un thé, de 3 h. à 8 h., à la résidence de Mme A.-L. Messier, 900, rue Spence, Winnipeg. Ce thé est organisé par Mmes A.-L. Messier, L. Carignan et Henri Gauthier pour venir en aide à l'école française.

Le concert du 22 novembre

Son Exc. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, a bien voulu donner son patronage au grand concert sacré qu'organise l'Union Chorale du Sacré-Coeur pour le dimanche 22 novembre. L'oeuvre majeure donnée sera l'oratorio "Jeanne d'Arc", de Wambach.

Ligue de Quilles — Position des équipes

	G.	P.	Pts	Moy.
Bédard	12	6	24	176
Sala	11	7	22	171
xComeau	10	8	21	167
Pélissier	10	8	20	166
Larivière	8	10	16	166
Belair	8	10	16	163
xLéveillé	7	11	15	161
L'Heureux	5	13	10	165

xUne partie égale.

Records d'équipes — Haute partie avec handicap: équipe Sala, 922; hautes trois parties avec handicap: équipe Larivière, 2398.

Records individuels pour demoiselles — Haute partie, H. Léger, 250; hautes trois parties, J. Vien, 631; plus de 200, J. Vien, 7.

Records individuels pour messieurs — Haute partie, H. Sala, 277; hautes trois parties, D. Delair, 686; plus de 200: G. Bédard, P. L'Heureux, D. Belair, 8.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

L'assemblée mensuelle aura lieu le mercredi 4 novembre, dans la salle des Chevaliers de Colomb, édifice de la Winnipeg Trustee, rue Main. Mme E. Chauvière donnera une intéressante causerie sur la vie de Mme Yvette Guilbert, la célèbre interprète de la chanson française. Mme Edna Robb, élève de Mme Guilbert, nous donnera quelques morceaux du répertoire de la célèbre chanteuse.

Le mardi 10, à 3 h. de l'après-midi, il y aura une démonstration d'art culinaire, conduite par Mlle Riley, de la "Western Pure Foods", à la résidence de Mme H.-R. Baudry, 122, rue Margaretta, Winnipeg. L'entrée sera de 25 sous. Les membres sont cordialement invitées. Un prix de présence sera tiré au sort. On servira le thé.

Le mercredi 11, à 8 h. 30, une messe de Requiem sera chantée en l'église du Sacré-Coeur, pour le repos de l'âme des soldats canadiens-français morts durant la grande guerre. Les membres sont priées de se rendre en aussi grand nombre que possible. Il y aura communion générale.

Le thé annuel aura lieu le 25 novembre, à la résidence de Mme J. Prendergast, rue Assiniboine.

Le Drame de la Passion

Cette production grandiose, donnée à Winnipeg depuis deux semaines, mérite bien les éloges que l'on en fait. Tableaux, costumes, décor, jeu, ombres et lumières se fondent en un tout harmonieux. Il n'y a qu'un seul entr'acte; jamais cependant l'intérêt ne languit au cours du drame.

Les acteurs, dont toute la vie est consacrée à cette oeuvre de choix, jouent avec un art consommé. Adolf Fassnacht, dans son rôle du Christ, est bien touchant. Sa voix, aux intonations très douces, va au coeur, et sa belle figure reproduit fidèlement le visage attachant des images du Christ. Un choeur de 200 voix, sous la direction de Davidson Thompson, accompagne discrètement l'action du drame si riche en épisodes et en couleurs.

Deux tableaux: la glorification de la Croix et le Paradis perdu précèdent le drame. Les scènes les plus émouvantes: la tentation de Judas, la dernière Cène, Gethsémani et le Crucifiement, sont d'un réalisme si parfait que l'on en garde une impression inoubliable.

Catholiques de langue française qui n'avez pas encore vu le Drame de la Passion, empressez-vous de retenir vos billets. Cette représentation sera donnée pour la dernière fois samedi soir, au théâtre Playhouse.

"Pensez-vous qu'il dure?"

Notre confrère "A la page" ayant interviewé un ingénieur français rentrant de Russie, lui a posé cette question:

— Pensez-vous que le régime soviétique dure encore longtemps?

Et voici la réponse:

— Il n'y a pas de raison qu'il finisse... Les deux grands espoirs actuels des Soviets sont l'armée et le plan quinquennal.

Pour l'armée, vous savez ce qu'il en est; en temps de guerre, les Soviets peuvent mettre en ligne près de 12 millions d'hommes entraînés sinon toujours bien commandés. Ils ne négligent rien pour le perfectionnement de cette armée; bien nourrie, bien habillée, elle est doublée et même quadruplée par toutes sortes de Sociétés militaires, dont la principale est la milice.

Dominant la porte de mon bureau, s'étale sur 4 mètres de largeur l'affiche suivante: "L'armée rouge est l'avant-garde du prolétariat universel".

Cette affiche n'a pas été mise là pour mes beaux yeux: elle se rencontre un peu partout et témoigne du souci de propagande militariste qui anime le plus pacifique des régimes.

On proclame d'ailleurs à qui veut l'entendre que "la guerre est inévitable entre le communisme qui naît et le capitalisme qui meurt".

Cette "guerre inévitable", on la prépare donc soigneusement, et on pense même la provoquer en déclanchant au préalable une guerre économique sans merci. C'est le but avoué du fameux plan quinquennal. La révolution mondiale ayant échoué par la voie du communisme international, les Soviets comptent sur l'effet moral produit par la réussite du plan quinquennal et sur la concurrence économique qui déclenchera la guerre.

Le vrai remède

M. l'abbé Georges-Marie Bilodeau, missionnaire-colonisatur, publie en ce moment un livre intitulé "Le vrai remède", qui est une étude de la crise actuelle. Il faut féliciter ce jeune prêtre dévoué de la propagande active qu'il fait en vue des problèmes dont l'importance actuelle stupéfie les esprits les plus sérieux, même les plus optimistes.

Plus on lira d'articles et de livres sérieux propres à nous éclairer sur les causes, la marche et les remèdes de la crise actuelle, mieux on sera en état d'apporter les solutions qui s'imposent.

Fidèle à son apostolat de missionnaire agricole, M. l'abbé Bilodeau prône le retour à la terre comme principal remède à la crise actuelle. On aimera sans doute à lire les arguments dont il étaye sa thèse.

Pour avoir une idée de l'intérêt qu'offre cet ouvrage, il suffit d'énumérer quelques-uns de ses titres de chapitres: "La crise présente", "Le retour à la terre", "Pourquoi notre peuple doit demeurer agriculteur", "L'union professionnelle et la coopération", "L'économie, une vertu qui se meurt", "La colonisation, en avant!", "Nécessité des avant-postes", etc...

Beaumarchais voit apparaître un matin chez lui M. de Mirabeau...

— Cher ami, il faut que vous me prêtiez dix mille livres que je vous rembourserai dans deux mois.

— Cher monsieur, réplique Beaumarchais, nous nous brouillerons sûrement à l'échéance. Mieux vaut nous brouiller aujourd'hui.

Beaumarchais et Rivarol ne s'aimaient pas. Le jour de la première représentation du "Mariage de Figaro", Beaumarchais dit à Rivarol:

— J'ai tant couru ce matin à Versailles, auprès de la police, que j'en ai les cuisses rompues.

—C'est toujours cela, murmura Rivarol.

* * *